

SCRUTATE

SCRUTEZ... OBSERVEZ ATTENTIVEMENT

*Aux consacrés et consacrées
en quête des signes de Dieu,
« Toujours en route,
avec cette vertu qui est
celle du pèlerin : la JOIE »*

Pape FRANÇOIS

Chers frères et sœurs,

Poursuivons dans la joie le chemin de l'Année de la vie consacrée, afin que notre cheminement soit déjà un temps de conversion et de grâce. Par la parole et par sa vie même, le Pape François continue à nous montrer la joie et la fécondité qu'apporte une vie vécue selon l'Évangile et en même temps nous invite à agir et à être « Église en sortie » selon une logique de liberté¹.

Il nous demande de laisser derrière nous « une Église mondaine qui se drape de spirituel ou de pastoral » et de respirer l'air pur de l'Esprit Saint qui nous évite de rester centrés sur nous-mêmes, cachés sous une apparence religieuse, vide de Dieu. Ne nous laissons pas dérober l'Évangile ! »².

La vie consacrée est un signe des biens à venir dans la cité humaine, en exode le long des sentiers de l'histoire. Elle accepte de se mesurer à des certitudes provisoires, des situations nouvelles, des provocations, en un processus continu avec les insistances et les passions que lance l'humanité contemporaine. Dans une telle attitude de vigilance elle garantit la recherche du visage de Dieu, vit la « sequela » du Christ, se laisse guider par l'Esprit pour vivre dans l'amour du Royaume, dans une fidélité créative et une prompte action. L'identité des pèlerins et des orants *in limine historiae* lui appartient intimement.

Cette lettre veut donner à tous les consacrés et consacrées ce précieux héritage, les exhortant à *demeurer, d'un cœur ferme, fidèles au Seigneur* (cf. Ac 11,23) et à persévérer dans ce chemin de grâce. Nous voulons lire ensemble en synthèse, les étapes accomplies durant ces cinquante dernières années. En ce travail de mémoire, le Concile Vatican II émerge comme un élément d'importance absolue pour le renouveau de la vie consacrée. L'invitation du Seigneur résonne pour nous : *Arrêtez-vous sur les routes et voyez, renseignez-vous sur les chemins de jadis, quelle était la voie du bien ? Suivez-la et vous trouverez le repos pour vos âmes* (Jr 6,16).

À ce stade, chacun peut reconnaître les semences de vie qui, déposées *dans un cœur bon et généreux* (Lc 8,15) ont été fécondées ou celles qui, le long des routes, sur les pierres ou parmi les ronces, n'ont pas donné de fruits (cf. Lc 8,12-14).

¹ FRANÇOIS, Ex. Ap. *La joie de l'Évangile* (24 novembre 2013), 20-24.

² *Idem*, 9.

S'ouvre alors la possibilité de poursuivre le chemin avec courage et vigilance pour oser des choix qui honorent le caractère prophétique de notre identité, mode spécial de participation à la fonction prophétique du Christ, communiquée par l'Esprit à tout le Peuple de Dieu³, afin que soit manifestée aujourd'hui « la grandeur prééminente de la grâce victorieuse du Christ et l'infinie puissance de l'Esprit Saint qui opère dans l'Église »⁴.

Scruter les horizons de notre vie et de notre temps, par une attention vigilante. Scruter la nuit pour découvrir le feu qui illumine et guide, scruter le ciel pour reconnaître les signes porteurs de bénédictions sur notre pauvreté. Veiller avec vigilance et intercéder, fermes dans la foi.

Le temps est venu de donner raison à l'Esprit qui crée : « Dans notre vie personnelle, dans notre vie privée, le Pape François nous rappelle que l'Esprit nous pousse à prendre un chemin plus évangélique. Ne résiste pas à l'Esprit Saint : c'est cette grâce que je désirerais que nous demandions tous au Seigneur ; la docilité à l'Esprit Saint, à cet Esprit qui est en nous et qui nous fait avancer sur la route de la sainteté, cette sainteté si belle de l'Église. La grâce de la docilité à l'Esprit Saint »⁵.

Cette lettre trouve sa raison d'être dans l'histoire de la grâce abondante vécue dans l'Église par les consacrés et consacrées tandis que, en toute franchise, elle invite au discernement. Le Seigneur est vivant et agissant en notre histoire et il nous appelle à la collaboration et au discernement en commun, pour de nouvelles manifestations d'un prophétisme au service de l'Église, en vue du Règne qui vient.

Revêtons-nous à nouveau des armes de la lumière, de la liberté et du courage de l'Évangile, pour scruter l'horizon, y reconnaître les signes de Dieu et leur obéir. Par une option évangélique audacieuse, osez, à la manière de l'humble et du petit.

EN EXODE OBÉISSANT

*Aussi longtemps que durèrent leurs marches,
quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle, les enfants d'Israël partaient.
Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élevât.
La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle ; et de nuit, il y avait un feu,
aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches.*

Exode 40, 36-38

À l'écoute

2. Une vie de foi n'est pas uniquement quelque chose que l'on possède, mais un chemin qui connaît des passages lumineux et des tunnels obscurs, des horizons ouverts et des sentiers tortueux et incertains. Selon l'Écriture, du mystérieux abaissement de Dieu dans notre vie et dans notre histoire, naissent l'étonnement et la joie, don de Dieu qui donne à la vie sens et lumière et trouve sa plénitude dans le salut messianique réalisé dans le Christ.

Avant de focaliser notre attention sur l'événement conciliaire et ses effets, laissons-nous guider par une icône biblique pour faire une mémoire vivante et reconnaissante du *kairos* postconciliaire, pour ses valeurs inspiratrices.

La grande épopée du peuple élu, de l'esclavage d'Égypte à la Terre promise, devient une icône suggestive qui réclame notre moderne « *stop and go* », la pause et la remise en route, la patience et l'initiative. Ces dernières décennies ont vraiment été une période de hauts et de bas, d'élans et de désillusions, de recherches et d'introspections nostalgiques.

³ JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 84.

⁴ *Lumen gentium*, 44.

⁵ FRANÇOIS, *L'Esprit ne se domestique pas*, Méditations matinales à la chapelle de Sainte Marthe, Rome (16 avril 2013).

La tradition interprétative de la vie spirituelle, aux formes variées étroitement unies à celle de la vie consacrée, a souvent découvert dans le grand paradigme de l'exode du peuple d'Israël de l'Égypte, des symboles et métaphores suggestives : le buisson ardent, le passage de la mer, la marche dans le désert, la théophanie sur le Sinäï, la peur de la solitude, le don de la loi et de l'alliance, la colonne de nuée et de feu, la manne, l'eau du rocher, les murmures et la nostalgie.

Reprenons le symbole de la *nuée* (en hébreu *ānān*)⁶ qui guidait mystérieusement le chemin du peuple, le faisait tantôt s'arrêter, et parfois longuement, et suscitant ainsi du malaise et des regrets, mais aussi se levant et se déplaçant, imprimant ainsi le rythme de la marche, sous la conduite de Dieu.

Mettons-nous à l'écoute de la Parole : Tout au long de leur voyage, quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle, les Israélites levaient le camp. Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élevât. Car la nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle ; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches (Ex 40,36-38).

Le texte des Nombres (cf. 9,15-23) apporte quelque chose d'intéressant et de nouveau, en particulier en ce qui concerne les arrêts et les remises en marche. « *Que ce fût deux jours, un mois, ou plus encore, tant que la nuée s'attardait sur la Demeure – elle demeurait au-dessus d'elle – les fils d'Israël campaient et ne levaient pas le camp ; mais dès qu'elle s'élevait, ils levaient le camp* » (Nb 9,22).

Il apparaît évident que ce style de présence et de conduite de la part de Dieu, exigeait une vigilance continue : soit pour répondre à l'imprévisible mouvement de la nuée, soit pour garder foi en la présence protectrice de Dieu, quand les stations devenaient longues et que le but semblait renvoyé *sine die*. Dans le langage symbolique du conte biblique, cette nuée, c'était l'ange de Dieu, comme l'affirme le livre de l'Exode (Ex 14,19).

Et dans l'interprétation suivante, la *nuée* devient un symbole privilégié de la bonté et de la fidélité active de Dieu. De fait, les traditions prophétique, psalmique et sapientiale reprendront souvent ce symbole, développant aussi d'autres aspects, par exemple le fait que Dieu se dérobe à cause de la faute du peuple (Lm, 3,44), ou la majesté du trône de Dieu (cf. 2 Ch 6,1 ; Jb 26,9).

Le Nouveau Testament, dans un langage analogue, reprend parfois ce *symbole* dans les théophanies : la conception virginale de Jésus (Lc 1,35), la Transfiguration (Mt 17,1-8) l'Ascension de Jésus au ciel (Ac 1,9). Paul utilise aussi la nuée comme symbole du baptême (1 Co 10,1) et la symbolique de la nuée fait toujours partie de l'imaginaire, pour décrire le retour glorieux du Seigneur à la fin des temps (Mt 24,30 ; 26,64 ; Ap 1,7 ; 14,14)

En résumé, l'aspect dominant, déjà dans la symbolique typique de l'exode, est celui de la nuée comme signe du message divin, présence active du Seigneur Dieu au milieu de son peuple. Israël devra toujours être prêt à poursuivre le chemin si la nuée se levait, à reconnaître sa faute et à la rejeter, quand l'obscurité bouche son horizon, à prendre patience quand les temps d'arrêt se prolongent et que le but paraît inaccessible.

À la complexité des multiples récurrences bibliques du symbole de la nuée s'ajoutent aussi les valeurs de l'accessibilité de Dieu et de sa souveraineté qui, de là-haut, veille sur tout, de sa miséricorde qui écarte les nuées et descend pour redonner vie et espérance. L'amour et la connaissance de Dieu s'apprennent uniquement sur le chemin de la « *sequela* » dans une disponibilité libérée de la peur et des nostalgies. À des siècles de distance de l'exode, presque proche de la venue du Rédempteur, le sage rappellera cette aventureuse épopée des Israélites guidés par la nuée et par le feu, dans une phrase lapidaire : *Tu donnes aux tiens une colonne flamboyante, pour leur servir de guide en un voyage inconnu* (Sg 18,3).

⁶ Le terme *ānān* se trouve 87 fois dans l'Ancien Testament, dont 20 dans l'Exode et 20 autres dans les Nombres. Une seule fois apparaît l'expression « colonne de feu et de nuée » (Ex 14,24) ; de ce fait on dit « colonne de nuée » ou bien « colonne de feu ». Les deux expressions décrivent la manifestation de la présence.

Comme guidés par la nuée

3. La nuée de lumière et de feu qui guidait le peuple, selon des rythmes qui exigeaient totale obéissance et pleine vigilance, est pour nous éloquente. Nous pouvons apercevoir comme en un miroir, un modèle à interpréter pour la vie consacrée de notre temps. La vie consacrée pendant quelques décennies, mue par l'impulsion charismatique du Concile, a cheminé comme si elle suivait les signes de la *nuée* du Seigneur.

Ceux qui ont eu la grâce de voir le début du chemin conciliaire, ont dans le cœur l'écho des paroles de Saint Jean XXIII⁷.

Dans le signe de l'allégresse, de la joie profonde de l'Esprit, la vie consacrée a été appelée à continuer, de manière neuve, le chemin de l'histoire : « En ce moment historique, la Providence est en train de nous faire entrer dans un nouvel ordre de relations humaines qui, par l'action même des hommes et plus encore par leurs intentions, s'acheminent vers l'accomplissement de plans supérieurs et inattendus ; car tout, même les malheurs des hommes, elle (la Providence) le dispose pour le plus grand bien de l'Église [...] il faut cependant une adhésion fidèle, c'est-à-dire approfondie et engagée, selon ce que requiert notre temps. Une chose est, en fait, le dépôt de la Foi, c'est à dire les vérités contenues dans notre vénérée doctrine, autre chose est la manière dont elles sont annoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. On donnera une grande importance à cette méthode et, si cela était nécessaire, il faudra l'appliquer avec patience [...] »⁸.

Saint Jean-Paul II définit ainsi l'événement conciliaire comme « la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX^e siècle : en elle lui est offerte une boussole pour s'orienter sur le chemin »⁹. Le Pape François a repris en disant : « il a été une belle œuvre de l'Esprit Saint »¹⁰. Nous pouvons l'affirmer aussi pour la vie consacrée : il a été un passage bénéfique d'illumination et de discernement, de fatigues et de grandes joies.

Celui des consacrés a été un vrai « chemin d'exode »¹¹. Temps d'enthousiasme et d'audace, de créativité et de fidélité créatrice, mais aussi de certaines fragilités, d'improvisations et de désillusions amères. Avec le regard rétrospectif d'aujourd'hui nous pouvons vraiment reconnaître qu'il y avait un feu dans la *nuée* (Ex 40,38), et que par des voies « inconnues » l'Esprit a conduit la vie et les projets des consacrés par les chemins du Royaume.

En ces dernières années, l'élan d'un tel cheminement semble avoir perdu de sa vigueur. La nuée paraît plutôt enveloppée d'obscurité que de feu, mais même là, le feu de l'Esprit vit encore. Même si parfois, nous pouvons encore marcher dans l'obscurité et dans la tiédeur qui risquent de troubler nos cœurs (cf. Jn 14,1) la foi réveille la certitude que dans la nuée, la présence du Seigneur n'a jamais manqué : c'est *l'éclat de feu flamboyant durant la nuit* (Is 4,5) au-delà de l'obscurité.

Il s'agit de repartir dans la foi, pour un voyage inconnu (Sg 18,3) comme notre père Abraham, qui *partit sans savoir où il allait* (cf. He 11,8). C'est un chemin qui requiert une obéissance et une confiance radicales, que seule la foi permet d'atteindre et que dans la foi seule, il est possible de renouveler et de consolider¹².

Souvenir vivant de l'exode

4. Il n'y a pas de doute qu'au terme des assises conciliaires, les consacrés ont accueilli les délibérations des Pères conciliaires, dans une large adhésion et une ferveur sincère. On pouvait percevoir que la

⁷ JEAN XXIII, Discours d'ouverture du Concile - *Gaudet Mater Ecclesia*, Rome (11 octobre 1962).

⁸ *Idem*, 4.6.

⁹ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* (6 janvier 2001), 57.

¹⁰ FRANÇOIS, *L'Esprit ne se domestique pas*, Méditation matinale à la Maison Sainte Marthe, Rome (16 avril 2013).

¹¹ Cf. JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 40.

¹² Cf. BENOÎT XVI, *Audience*, Rome (23 janvier 2013).

grâce de l'Esprit Saint, sollicitée par Saint Jean XXIII pour obtenir à l'Église une nouvelle Pentecôte, était en acte. En même temps, on percevait une syntonie des pensées, des aspirations, des ferments qui couvaient depuis au moins une dizaine d'années.

La Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia* (1947) reconnaissait les consacrés vivant les conseils évangéliques dans le monde. Un « geste révolutionnaire dans l'Église »¹³.

La reconnaissance officielle arriva avant que la réflexion théologique ne définisse l'horizon spécifique de la consécration séculière. À travers cette reconnaissance s'exprimait en quelque sorte, l'expression d'une orientation qui se trouverait au cœur de Vatican II : la sympathie pour le monde qui suscite un dialogue nouveau¹⁴.

En 1950, ce Dicastère, sous les auspices de Pie XII, convoque le premier Congrès Mondial des Etats de perfection. Les enseignements pontificaux ouvrent la voie pour une rénovation adaptée, expression que le Concile fait sienne dans le Décret *Perfectae caritatis*. Après ce congrès, d'autres suivront en des contextes et sur des thèmes divers, ce qui, dans les années cinquante et au début de la décennie suivante, permettra une nouvelle réflexion théologique et spirituelle. Sur ce terrain si bien préparé, l'assemblée conciliaire a répandu à profusion le bon grain de la doctrine et la richesse des orientations concrètes que nous pratiquons encore aujourd'hui, comme un précieux héritage.

Nous sommes à plus de cinquante ans de la promulgation de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* du Concile Vatican II, du 21 novembre 1964. Un rappel de haute valeur théologique et ecclésiale. « L'Église entière apparaît comme le peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint »¹⁵.

On y reconnaît la place centrale du peuple de Dieu au milieu des hommes, sauvé par le sang du Christ (cf. Ac 20,28) rempli de l'Esprit de vérité et de sainteté et *envoyé à tous les hommes, comme lumière du monde et sel de la terre* (cf. Mt 5,13-16)¹⁶.

Ainsi se dessine une identité solidement fondée sur le Christ et son Esprit, et en même temps, une Église tournée vers toutes les situations culturelles, sociales et anthropologiques : « Devant s'étendre sur toute la terre, l'Église entre par conséquent dans l'histoire des hommes, si bien que, en même temps, elle surpasse les temps et les confins des peuples. Cheminant donc au milieu des tentations et des tribulations, elle est soutenue par la force de la grâce de Dieu qui lui a été promise afin qu'elle ne défaille pas, qu'elle ne tombe pas dans l'infidélité, mais demeure la digne épouse de son Seigneur et, avec l'aide de l'Esprit Saint, ne cesse de se renouveler, jusqu'à ce que par la Croix, elle parvienne à la lumière qui n'aura pas de crépuscule »¹⁷.

Le chapitre VI de *Lumen gentium* est entièrement consacré aux religieux¹⁸. Après avoir affirmé le principe théologique de la « vocation universelle à la sainteté »¹⁹, l'Église reconnaît parmi les multiples chemins vers la sainteté, celui du don de la vie consacrée, reçu du Seigneur et gardé en tous les temps, par sa grâce²⁰.

Dans l'enseignement de Paul VI, la racine baptismale de la consécration est mise en évidence, avec joie, tandis qu'il indique le style de vie que requiert la *Sequela Christi* comme représentation permanente et efficace de la forme de vie que le Fils de Dieu a embrassée durant son existence terrestre. Enfin, la vie consacrée est montrée comme un signe pour le Peuple de Dieu, dans

¹³ FRANÇOIS, *Audience aux participants à la rencontre de la Conf. Italienne des Inst. Sécularis*, Rome (10 mai 2014).

¹⁴ Cf. PAUL VI, *Allocution à l'occasion de la dernière session publique du Concile œcuménique Vatican II*, Rome (7 décembre 1965).

¹⁵ *Lumen gentium*.

¹⁶ Cf. *idem*, 9.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Cf. *idem*, 43-47.

¹⁹ Cf. *idem*, chapitre V.

²⁰ Cf. *idem*, 43.

l'accomplissement de la commune vocation chrétienne, la manifestation de la grâce du Seigneur Ressuscité et de la puissance de l'Esprit Saint qui agit merveilleusement dans l'Église²¹.

Au fil des ans, ces affirmations ont démontré une efficacité vigoureuse. Un changement dont on peut aujourd'hui encore goûter les fruits et l'accroissement du sens de l'Église qui précise l'identité des consacrés et anime leur vie et leurs œuvres. Pour la première fois, dans les travaux d'un Concile œcuménique, la vie consacrée a été identifiée comme partie vivante et féconde de la vie de communion et de sainteté de l'Église et non comme une élaboration laborieuse de « décrets et de réformes ».

Une même démarche a aussi marqué le décret *Perfectae caritatis* dont nous nous préparons à célébrer le cinquantenaire de la promulgation advenue le 28 octobre 1965.

Dans celui-ci résonne d'une seule voix, la radicalité de l'appel : « Puisque la norme ultime de la vie consacrée est la *sequela* du Christ, comme l'enseigne l'Évangile, elle doit être considérée par tous les instituts comme la règle suprême »²².

Cela semble une affirmation évidente et générale, de fait elle a provoqué une purification radicale de la spiritualité des dévotions et de l'identité repliée sur la priorité donnée aux services dans l'Église et dans la société, figée sur l'imitation sacralisée des propositions des fondateurs.

Rien ne peut passer avant la place centrale de la *sequela* radicale du Christ.

Le magistère conciliaire promeut entre autres, la reconnaissance de la variété de formes de vie consacrée. Les Instituts de vie apostolique voient reconnu, pour la première fois, à un niveau notoire, le principe selon lequel leur action apostolique appartient à la nature même de la vie consacrée²³. La vie consacrée laïque établie et reconnue constitue en soi un état complet de profession des conseils évangéliques »²⁴.

Les Instituts séculiers émergent avec leur spécificité constitutive de la consécration séculière²⁵. Ainsi se préparent la renaissance de l'Ordre des Vierges et de la vie érémitique comme des formes non associées, de vie consacrée²⁶. Les conseils évangéliques se présentent avec des accents nouveaux, comme un projet existentiel accepté, avec des modalités propres et avec une radicalité particulière dans l'imitation du Christ²⁷.

Encore deux thèmes s'imposent par le langage nouveau utilisé pour les présenter : la vie fraternelle vécue en commun et la formation. La première retrouve en plein l'inspiration biblique des Actes des Apôtres qui, pendant des siècles, a animé le désir du *Cor unum et anima una* (Ac 4,32).

La reconnaissance positive de la variété de modèles et de styles de vie fraternelle est l'un des succès les plus significatifs du souffle innovateur du Concile. En outre, en tenant compte du don commun de l'Esprit, le décret *Perfectae caritatis* pousse au dépassement des classes et catégories, pour établir des communautés de style fraternel aux obligations et aux droits égaux, à l'exception de ceux qui dérivent de l'Ordre sacré²⁸.

La valeur et la nécessité de la formation sont posées comme fondement au renouveau. « *Le renouvellement des Instituts dépend en grande partie de la formation de ses membres* »²⁹. De par son importance, ce principe a fonctionné comme un axiome : à partir de là, un itinéraire constant à travers

²¹ Cf. *idem*, 44.

²² *Perfectae caritatis*, 2 a.

²³ Cf. *idem*, 8.

²⁴ *Idem*, 10.

²⁵ *Idem*, 11.

²⁶ *Code de Droit Canonique*, promulgué par Jean-Paul II (25 janvier 1983), canons 604 et 603.

²⁷ Cf. *idem*, 12-14.

²⁸ Cf. *idem*, 15.

²⁹ *Idem*, 18.

expérience et discernement s'est ouvert, dans lequel la vie consacrée a investi intuitions, études, recherche, temps et moyens.

Joies et fatigues du chemin

5. À partir des recommandations conciliaires, la vie consacrée a parcouru un long chemin. En vérité, l'exode n'a pas uniquement poussé à la recherche des horizons indiqués par le Concile. Les consacrés et consacrées se trouvent confrontés à une réalité sociale et culturelle inédite : l'attention aux signes des temps et des lieux, l'invitation pressante de l'Église à mettre en œuvre le style conciliaire, la redécouverte et la réinterprétation du charisme de fondation, les mutations rapides au sein des sociétés et des cultures. Nouveaux scénarios qui demandent un discernement nouveau, en commun, rejetant les modèles et les styles usés au long du temps, incapables d'étonner, comme témoignage évangélique, face aux nouveaux défis et aux nouvelles opportunités.

Dans la constitution *Humanae salutis* par laquelle Saint Jean XXIII ouvrait l'assemblée conciliaire Vatican II, on peut lire : « En écoutant les avertissements du Christ Seigneur qui nous exhorte à interpréter les signes des temps (Mt 16,3) parmi tant de brouillards ténébreux nous percevons beaucoup d'indices qui semblent offrir des présages d'une époque meilleure pour l'Église et pour l'humanité »³⁰.

La lettre encyclique *Pacem in terris* adressée à tous les hommes de bonne volonté, introduisait comme clé théologique les « signes des temps ». Parmi ceux-ci, Saint Jean XXIII reconnaît : la croissance économique-sociale des classes ouvrières, l'entrée des femmes dans la vie publique, la formation de nations indépendantes³¹, la protection et la promotion des droits et des devoirs des citoyens conscients de leur propre dignité³², la certitude que les conflits doivent trouver des solutions à travers la négociation, sans le recours aux armes³³.

Parmi ces signes est incluse la Déclaration universelle des droits de l'homme approuvée par les Nations Unies³⁴.

Les consacrés ont pris conscience de ces nouveaux horizons et les ont interprétés. Ils ont annoncé l'Évangile et en ont témoigné *in primis*, (tout d'abord) par leur vie, offrant aide et solidarité de toutes sortes, apportant leur collaboration en des tâches le plus diverses sous le signe de la proximité chrétienne, engagés dans le processus historique en marche. Loin de se limiter à se lamenter sur une époque révolue, ils ont cherché à vivifier le tissu social et leurs demandes par la « *traditio* » vivante de l'Église vérifiée au long des siècles, au fil de l'histoire, selon l'*habitus* de la foi et de l'espérance chrétienne.

La tâche qui se présente à la vie consacrée, à l'horizon du XX^e siècle finissant, a exigé une audace et une créativité courageuse. C'est pourquoi un tel passage d'époque doit être évalué selon l'engagement prophétique qui l'a religieusement motivé : beaucoup de consacrés ont vécu, dans un engagement sérieux et souvent aussi avec un grand risque personnel, la nouvelle conscience évangélique de devoir se placer du côté des pauvres et des derniers, partageant avec eux leurs valeurs et leurs angoisses³⁵.

La vie religieuse s'ouvre au renouveau, non par une initiative personnelle, ni par un simple désir de nouveauté, et encore moins par un repliement réducteur sur des urgences sociologiques. Mais, principalement par obéissance responsable, soit à l'Esprit créateur qui « parle par les prophètes »

³⁰ JEAN XXIII, Const. Ap. *Humanae salutis* de l'ouverture du SS. Concile (Œcuménique Vatican II (25-12-1961), 4.

³¹ JEAN XXIII, Let. Enc. *Pacem in terris* sur la paix entre tous les peuples (11 avril 1963), 24-25.

³² Cf. *Idem*, 45-46.

³³ Cf. *Idem*, 67.

³⁴ Cf. *Idem*, 75.

³⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre aux religieux et religieuses d'Amérique Latine à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde – Les chemins de l'Évangile (29 juin 1990), 19, 21 ; *Idem*, Ex. Apostolique post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 82, 86, 89-90

(Cf. *Credo apostolique*)³⁶, soit aux sollicitations du Magistère de l'Église exprimées fortement dans les grandes encycliques sociales : *Pacem in terris* (1963), *Populorum progressio* (1967) *Octogesima adveniens* (1971) *Laborem exercens* (1981) *Caritas in veritate* (2009). Il s'agissait – en reprenant l'icône de la nuée – d'une fidélité à la volonté de Dieu manifestée par la voix autorisée de l'Église.

La perception du charisme comme venu de l'Esprit et orienté vers la configuration au Christ, marqué par le profil ecclésial communautaire, dans une dynamique de développement en Église, a motivé toutes les décisions du renouveau et a progressivement donné forme à une vraie théologie du charisme, présentée, pour la première fois, d'une manière claire, à la vie consacrée³⁷. Le Concile n'a pas explicitement appliqué ce terme à la vie consacrée mais lui a ouvert la voie en faisant référence à quelques témoignages pauliniens³⁸.

Dans l'exhortation apostolique *Evangelica testificatio*, Paul VI adopte officiellement cette nouvelle terminologie³⁹, et écrit : « Le Concile insiste justement sur l'obligation faite aux religieux et religieuses, d'être fidèles à l'Esprit de leurs fondateurs, à leurs intuitions évangéliques, à l'exemple de leur sainteté, trouvant en cela un des principes de renouvellement en cours et un des critères les plus sûrs, pour ce que chaque institut doit éventuellement entreprendre »⁴⁰.

Cette Congrégation, témoin d'un tel cheminement, a accompagné les diverses phases de la révision des Constitutions des Instituts. Ce fut un processus qui a ébranlé les équilibres d'une longue période, changé les pratiques obsolètes de la tradition⁴¹, tandis que, selon une nouvelle herméneutique, elle a relu les patrimoines spirituels et essayé de nouvelles structures, jusqu'à redéfinir les projets et les lieux de présence. Dans un tel renouveau à la fois fidèle et créatif, discussions, affrontements, tensions et même défections douloureuses ne peuvent être passés sous silence.

L'Église n'a pas arrêté ce processus mais l'a accompagné par un enseignement précis et une sage vigilance, conjuguant outre le primat de la vie spirituelle, sept thèmes principaux : charisme fondateur, vie dans l'Esprit alimentée par la Parole (*lectio divina*) vie fraternelle en commun, formation initiale et permanente, nouvelles formes d'apostolat, autorité de gouvernement, attention aux cultures.

Durant ces cinquante dernières années, la vie religieuse s'est remise en cause et a avancé en acceptant ces défis. La référence à la *lettre* du Concile permet d'y « trouver l'authentique esprit » et d'éviter des interprétations erronées⁴². Nous sommes appelés à faire ensemble mémoire d'un événement vivant dans lequel nous, Église, avons reconnu notre identité la plus profonde. Paul VI, lors de la clôture de Vatican II, affirmait avec un esprit et un cœur reconnaissant : « L'Église s'est recueillie dans sa plus intime conscience spirituelle (...) pour retrouver en elle-même, vivante et agissante dans l'Esprit Saint la Parole du Christ et pour scruter plus profondément le mystère, c'est-à-dire le dessein et la présence de Dieu sur elle et en elle, et pour raviver en elle cette foi qui est le secret de son assurance, de sa sagesse et cet amour qui l'oblige à chanter sans cesse les louanges de Dieu : *cantare amantis est*, dit Saint Augustin (Serm. 336 ; PL 38,1472) »⁴³.

Les documents conciliaires, particulièrement ceux qui traitent de la Révélation divine, de la Liturgie, de l'Église, des Prêtres, des Religieux, des Laïcs, permettent de voir clairement cette intention

³⁶ Le premier usage officiel du lexique « prophétique » par le magistère, se trouve dans le document : CIVCSVA, *Religieux et promotion humaine (Optiones evangelicae)* (12 août 1980), introduction, et n°. 2, 4, 24, 27, 33. Dans *Vita consecrata, outre les deux paragraphes spécifiques* (84-85), la terminologie revient une trentaine de fois, une centaine si l'on compte les expressions analogues.

³⁷ Cf. SACRÉE CONGRÉGATION POUR LES RELIGIEUX ET LES INSTITUTS SÉCULIERS - SACRÉE CONGRÉGATION POUR LES ÉVÊQUES, Critères de direction sur les rapports entre les Évêques et les Religieux, dans l'Église ; *Mutuae Relationes* (14 mai 1978), 12.19.51.

³⁸ Cf. par exemple : *Perfectae caritatis*, 1, 2, 7, 8, 14, 15 ; *Ad gentes*, 23.

³⁹ PAUL VI, Ex. Ap. *Evangelica testificatio* (29 juin 1971), 11,12, 32.

⁴⁰ *Idem*, 11.

⁴¹ *Perfectae caritatis*, 3.

⁴² Benoît XVI, Homélie à la Messe d'ouverture de l'Année de la foi, Rome (11 octobre 2012).

⁴³ PAUL VI, Allocution à l'occasion de la dernière session publique du Concile Œcuménique Vatican II, Rome (7 décembre 1965), 18.

religieuse directe et fondamentale. Ils démontrent combien la veine spirituelle est limpide, fraîche et riche, que le contact vivant avec le Dieu vivant fait surgir du sein de l'Église et par elle se diffuse sur les zones arides de notre terre ».

La même fidélité au Concile, en tant qu'événement ecclésial et comme paradigme, nous demande de savoir aujourd'hui nous projeter avec foi, dans le futur. Avons-nous, en nous, la vive certitude que Dieu guide toujours notre marche ?

Dans la richesse des paroles et des gestes, l'Église nous invite à lire notre vie personnelle et communautaire en référence au plan du salut, à savoir vers quelle direction nous orienter, quel futur envisager en continuité des avancées accomplies jusqu'à ce jour, elle nous invite à une redécouverte de l'unité de *confessio laudis et vitae*.

La *memoria fidei* offre des racines de continuité et de persévérance : une forte identité pour se reconnaître membre à part entière d'une histoire. La relecture, dans la foi, du chemin parcouru, ne s'arrête pas aux grands événements mais nous aide à relire notre histoire personnelle la divisant en étapes significatives.

DANS UNE VEILLE ATTENTIVE

*Élie monta au sommet du Carmel et, se penchant vers la terre,
mit son visage entre ses genoux...
« Voici un nuage, petit comme une main d'homme,
qui monte de la mer »*

(1 Rois 18,44)

À l'écoute

6. Cherchons encore à nous éclairer par la symbolique biblique, à la source de l'inspiration pour le chemin du prophétisme et de la quête des nouveaux horizons de la vie consacrée que nous voulons maintenant considérer, en cette seconde partie.

En fait, la vie consacrée de par sa nature même, est intrinsèquement appelée à un service qui témoigne et qui la place comme *signum in Ecclesia*⁴⁴.

Il s'agit d'une fonction qui appartient à tout chrétien, mais qui, dans la vie consacrée, se caractérise par la radicalité de la *sequela christi* et par le primat de Dieu, et en même temps, par la capacité à vivre la mission évangélisatrice de l'Église avec *parresia* et créativité. Justement saint Jean-Paul II a repris en disant que : « Le témoignage prophétique [...] s'exprime aussi par la dénonciation de tout ce qui est contraire au vouloir divin et par la recherche de voies nouvelles pour mettre l'Évangile en actes dans l'histoire, en vue du Règne de Dieu »⁴⁵.

Dans la tradition patristique, le modèle biblique de référence pour la vie monastique est le prophète Élie, soit pour sa vie de solitude et d'ascèse, soit pour sa passion pour l'alliance et la fidélité à la loi du Seigneur, soit pour l'audace à défendre les droits des pauvres (cf. 1 R,17-19 ; 21). L'exhortation apostolique *Vita consecrata* l'a même rappelé, comme soutien de la nature et de la fonction prophétique de la vie consacrée⁴⁶.

⁴⁴ *Lumen gentium*, 44.

⁴⁵ JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 84.

⁴⁶ *Ibidem*.

Dans la tradition monastique, le manteau qu'Élie fait tomber symboliquement sur Élisée, au moment où il est élevé au ciel, (cf. 2 R 2,13) est interprété comme le transfert de l'esprit prophétique du père au disciple, et aussi comme symbole de la vie consacrée dans l'Église qui vit d'histoire et de prophétie toujours nouvelles.

Élie le Tisbite, apparaît à l'improviste, sur la scène du royaume du Nord, avec cette menace péremptoire : « *En ces années-là, il n'y aura ni rosée ni pluie, sinon à ma parole* » (1 R 17,1). Il manifeste ainsi une révolte de la conscience religieuse face à la décadence morale où le peuple est conduit par la toute puissance de la reine Jézabel et l'inertie du roi Achab. La sentence prophétique qui ferme volontairement le ciel est une révolte ouverte contre l'action spéciale de Baal et de la foule des *baalim* auxquels on attribuait fécondité et fertilité, pluie et bien-être. À partir de là, se déroule l'action d'Élie en des épisodes qui, plus que des histoires racontées, présentent des moments dramatiques et de grande force inspiratrice (cf. 1 R 17-19.21 ; 2 R 1-2).

En chaque passage, Élie vit « *in progress* », sa mission prophétique, expérimentant des purifications et des illuminations qui caractérisent son profil biblique, jusqu'au sommet de la rencontre : le passage de Dieu dans la brise légère et silencieuse de l'Horeb. Ces expériences sont aussi inspiratrices pour la vie consacrée. Même si celle-ci doit passer du refuge solitaire et de la pénitence au wadi del Cherit (1 R 17,2-7) à la rencontre solidaire des pauvres qui luttent pour la vie, comme la veuve de Sarepta (1 R 17,8-24) ; apprendre de l'audace géniale représentée par le défi du sacrifice sur le Carmel (1 R 18,20-39) et l'intercession pour le peuple anéanti par la sécheresse et la culture de mort (1 R 18,41-46) jusqu'à défendre les droits des pauvres piétinés par les puissants (1 R 21) et mettre en garde contre les formes d'idolâtries qui profanent le saint nom de Dieu (2 R 1).

Page dramatique que celle de la dépression mortelle d'Élie dans le désert de Bersaba (1 R 19,1-8) : mais là Dieu offrant le pain et l'eau de la vie, sait avec délicatesse, transformer la fugue en pèlerinage vers le mont Horeb (1 R 19,9). C'est un exemple pour nos nuits obscures qui, comme pour Élie, précèdent la splendeur de la théophanie dans la brise légère (1 R 19,9-18) et préparent les nouvelles saisons de fidélité qui deviennent histoires d'appels nouveaux, comme pour Élisée (1 R 19, 19-21), mais aussi suscitent de l'audace pour intervenir contre la justice impie (cf. meurtre du paysan Nabot : 1 R 21,17-29). Et enfin, il nous touche par le salut affectueux à la communauté des fils des prophètes (2 R 1-7) qui prépare au salut final, au-delà du Jourdain, vers le ciel, sur un char de feu (2 R 2,8-13). Nous pourrions nous sentir attirés par les exploits retentissants d'Élie et par ses protestations furieuses, ses mises en accusation directes et ses audaces jusqu'à la victoire avec Dieu, sur l'Horeb, quand il en arrive à accuser le peuple d'avoir uniquement des projets destructeurs et menaçants. Mais pensons qu'en cet instant historique, quelques éléments mineurs peuvent nous parler davantage ; ce sont comme de petits signes qui orientent notre marche et nos choix d'une manière nouvelle, en ce temps d'aujourd'hui où les pas de Dieu semblent s'évanouir dans une désertification du sens religieux⁴⁷.

Le texte biblique présente de nombreux symboles « mineurs ». Nous pouvons relever : la rareté des moyens de subsistance au torrent de Kerit où les *corbeaux* obéissent à Dieu, portant pain et viande au prophète, dans un geste de miséricorde et de solidarité. La *générosité*, au risque de sa vie, de la veuve de Sarepta qui a seulement « une poignée de farine et un peu d'huile » (1 R 17,12) et qui les donne au prophète affamé. L'impuissance d'Élie face à l'enfant mort et son doute exprimé en même temps que son embrassement désespéré, que la veuve interprète, en mode théologique, comme la révélation du visage d'un Dieu compatissant. La longue lutte du prophète prosterné en intercession – après la bruyante et quelque peu théâtrale rencontre avec les prêtres de Baal sur le Carmel – demandant la pluie sur le peuple épuisé par la sécheresse. Dans un jeu d'équipe entre Élie et le jeune garçon qui monte et descend du sommet, et Dieu qui est le vrai maître de la pluie (et non Baal) advient finalement la réponse par un petit *nuage*, *grand comme une main d'homme* (1 R 18,41). Une réponse minime de Dieu,

⁴⁷ Cf. FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 86.

mais qui se change tout de suite en une grande pluie restauratrice pour le peuple alors à bout de force. De même, une réponse pauvre mais efficace se manifesterait par ce petit pain et cette outre d'eau qui apparaissent à côté du prophète en dépression mortelle, dans le désert ; c'est un secours qui donne force pour marcher « quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb ». Et là, au creux d'une caverne où Élie se réfugie, encore tremblant d'indignation contre le peuple destructeur et sacrilège qui menace aussi sa vie, il assistera à la destruction de son imaginaire de menace et de désir de puissance : « Le Seigneur n'était pas... dans le vent impétueux, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une voix subtile » (1 R 19,12)⁴⁸.

Une page sublime pour la littérature mystique, une plongée verticale dans la réalité par toute la « colère sacrée » du prophète : il doit reconnaître la présence de Dieu au-delà de l'imaginaire traditionnel qui l'emprisonnait. Dieu est chuchotement et brise, il n'est pas le produit de notre besoin de sécurité et de succès, « il ne laisse pas de traces visibles de ses pas » (cf. Ps 77,20) mais il est présent d'une manière vraie et réelle.

À cause de sa colère et de ses émotions, Élie est sur le point de tout gâcher, s'imaginant qu'il est le seul à être resté fidèle. Alors que Dieu savait qu'il y avait encore sept mille témoins fidèles, prophètes et rois prêts à lui obéir (1 R 19,15-19) car l'histoire de Dieu ne s'identifiait pas à l'échec du prophète déprimé et impétueux. L'histoire continue car elle est entre les mains de Dieu et Élie doit voir la réalité avec des yeux neufs, se laisser régénérer dans l'espérance et la confiance de Dieu lui-même. Cette posture de repliement, là sur la montagne, pour demander la pluie, qui fait penser à un enfant récemment sorti du ventre de sa mère, sera aussi reprise symboliquement à l'Horeb, pour se cacher dans la caverne, et alors s'accomplit une nouvelle naissance du prophète pour marcher debout et régénéré, sur les sentiers mystérieux du Dieu vivant.

Au pied de la montagne, le peuple luttait encore pour une vie qui n'était plus une vie, une religiosité qui était profanation de l'alliance et nouvelle idolâtrie. Le prophète doit prendre sur lui cette lutte et ce désespoir, il doit « revenir sur ses pas » (1 R 19,15) qui maintenant doivent être uniquement ceux de Dieu, retraverser le désert qui, désormais, revêt un sens nouveau, pour que triomphe la vie et que les nouveaux prophètes et chefs se mettent au service de la fidélité de l'alliance.

La prophétie d'une vie conforme à l'évangile

7. Le temps de grâce que nous vivons avec l'insistance du Pape François à mettre au centre l'Évangile et l'essentiel de la vie chrétienne, est pour les consacrés et consacrées, un nouvel appel à la vigilance pour être attentifs aux signes de Dieu (cf. Ha 2,1). Notre foi est mise au défi d'entrevoir le vin en lequel l'eau peut être transformée⁴⁹. Luttons contre le sommeil qui engourdit les yeux (cf. Lc 9,32) pour ne pas perdre l'habitude de discerner les *mouvements de la nuée* qui nous montre le chemin (cf. Nb 9,17) et reconnaître dans les signes les plus petits et les plus fragiles, la présence du Seigneur de la vie et de l'espérance.

Le Concile nous a livré une méthode : méthode de la réflexion qui se réalise dans le monde, dans l'histoire de l'humanité, dans l'Église et dans la vie chrétienne, à partir de la Parole de Dieu, un Dieu qui se révèle et qui est présent dans notre histoire.

Ceci est soutenu par une attitude : l'écoute qui s'ouvre au dialogue, enrichit le chemin vers la vérité. Revenir à la centralité du Christ et de la Parole de Dieu, comme le Concile⁵⁰ et le Magistère nous l'ont

⁴⁸ En hébreu : *qôl demamâh daqqâb*, la traduction n'est ni facile ni unanime, à cause des sens multiples de chaque mot. *Qôl* signifie : voix, son, vent, bruissement, murmure, brise, chuchotement ; *demamâh* signifie : silence, vide de la mort, suspension, sans souffle ; *daqqâb* signifie : léger, ténu, fin, subtile, tranquille. La Septante traduit en grec : *phonè aúras leptês* ; Jérôme en latin : *sibilus aurae tenuis*.

⁴⁹ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 84.

⁵⁰ Cf. *Perfectae caritatis* 5 ; *Dei Verbum*, 21,25.

souvent et instamment rappelé⁵¹, de manière bibliquement et théologiquement fondée, en garantie d'authenticité et de qualité, pour l'avenir de nos vies de consacrés et consacrées.

Une écoute qui transforme et fait devenir annonciateurs et témoins des intentions de Dieu dans notre histoire et de son action efficace pour le salut. Dans les nécessités d'aujourd'hui, tournons-nous vers l'Évangile, désaltérons-nous dans les Écritures Sacrées dans lesquelles se trouve la « source pure et inépuisable de la vie spirituelle »⁵².

De fait, comme le disait si bien Saint Jean-Paul II : « Il n'y a pas de doute que le primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu »⁵³.

ÉVANGILE, RÈGLE SUPRÊME

8. Une des caractéristiques du nouveau conciliaire pour la vie consacrée a été un retour radical à la *sequela Christi* : dès les premiers temps de l'Église, il y eut des hommes et des femmes qui, par la pratique des conseils évangéliques, ont voulu suivre le Christ, avec grande liberté, et l'imiter de plus près ; ils ont alors mené, chacun à sa manière, une vie consacrée à Dieu⁵⁴.

Suivre le Christ, comme le propose l'Évangile est « la norme ultime de la vie religieuse » et « la règle suprême »⁵⁵ de tous les instituts. Un des premiers noms donnés à la vie monastique est « vie évangélique ». Les diverses expressions de vie consacrée témoignent de la même inspiration évangélique, à commencer par Antoine, initiateur de la vie solitaire dans le désert. Son histoire commence par l'écoute de la parole du Christ : *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi* (Mt 19,21).

Depuis Antoine jusqu'à nos jours, la tradition monastique fera de l'Écriture sa propre règle de vie ; les premières Règles sont des normes pratiques sans aucune prétention dans les contenus spirituels, car la seule règle du moine c'est l'Écriture, aucune autre règle n'est admise : « Ayons le souci de lire et d'apprendre l'Écriture, – écrivait Horsièse, disciple et successeur de Pacôme – et de nous consacrer incessamment à les méditer (...) Ce sont les Écritures qui nous guident vers la vie éternelle »⁵⁶.

Basile, le grand maître du monachisme d'Orient, quand il rédige l'*Asceticon*⁵⁷, destiné à devenir le manuel de la vie monastique, refuse de l'appeler *Règle*. Son point de référence c'est plutôt des *Moralia*⁵⁸, recueil de textes bibliques commentés et appliqués aux situations de la vie en sainte *koinonia*. Dans le système basilien, le comportement des moines est réglé par la Parole de Dieu, le Dieu *qui scrute les reins et les cœurs* (cf. Ap 2,23) toujours présent. Cette présence constante devant le Seigneur, *memoria Dei*, est peut-être l'élément le plus spécifique de la spiritualité basilienne.

En Occident, le chemin prend la même direction. La règle de Benoît est obéissance à la Parole de Dieu : « Nous écoutons la voix de Dieu qui chaque jour, nous parvient... »⁵⁹ *Écoute, ô fils*⁶⁰ : est le commencement de la *Règle Bénédictine*, parce que, par l'écoute, nous devenons fils et disciples et en accueillant la Parole, nous nous convertissons nous-mêmes en parole.

⁵¹ JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 84 ; JEAN-PAUL II, Lettre Ap. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), II. « Un visage à contempler » (16-28) ; III. « Repartir du Christ » (29-41) ; Benoît XVI, Lettre Enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005), 12-18 ; CIVCSVA, Instruction : *Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée dans le 3^e millénaire* (19 mai 2002).

⁵² Cf. *Dei Verbum*, 21.

⁵³ JEAN-PAUL II Let. Ap. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001) 39.

⁵⁴ *Perfectae caritatis*, 1.

⁵⁵ *Idem*, 2.

⁵⁶ BASILE, *Moralia* (PG, 31,692-869).

⁵⁷ *Idem*, *Regulae fusius tractatae* (PG, 31,889-1052).

⁵⁸ *Idem*, *In Regulas Brevius tractatae* (PG, 31,1052-1305).

⁵⁹ BENOÎT, *Règle, Prologue* 9.

⁶⁰ BENOÎT, *Règle, Prologue* 1.

Au XII^e siècle, Étienne de Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, exprime de manière claire cet enracinement dans l'Évangile : « Si quelqu'un vous demande de quelle profession ou de quelle règle ou ordre vous êtes, répondez que vous êtes de la règle première et principale de la religion chrétienne, c'est-à-dire de l'Évangile, source et principe de toutes les règles, il n'y a pas d'autre règle que l'Évangile »⁶¹. L'éclosion des Ordres mendiants rend encore plus incisif ce mouvement de retour à l'Évangile.

Dominique, « se manifestait partout comme un homme d'évangile, par ses paroles comme par ses œuvres »⁶² : c'était un évangile vivant, capable de prêcher ce qu'il vivait et voulait que tous soient des « hommes d'évangile »⁶³ même ses prédicateurs. Pour François d'Assise la règle est « la vie de l'évangile de Jésus-Christ »⁶⁴ ; pour Claire d'Assise : « La forme de vie des pauvres Petites sœurs (...) c'est cela : Observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus Christ »⁶⁵. Dans la Règle des Carmes, le précepte fondamental est de « méditer jour et nuit, la Loi du Seigneur »⁶⁶ Un tel fondement, commun à toutes les familles religieuses, demeure immuable dans la suite des siècles.

À notre époque, Giacomo Alberione affirme que la Famille Paulinienne « aspire à vivre intégralement l'Évangile de Jésus Christ »⁶⁷, tandis que Petite Sœur Magdeleine écrit : « Nous, nous devons construire quelque chose de nouveau, une chose nouvelle bien qu'ancienne : l'authentique christianisme des premiers disciples de Jésus. Il est nécessaire que nous reprenions l'Évangile, mot à mot »⁶⁸. Tous les charismes de vie consacrée s'enracinent dans l'Évangile. Evidente et significative est la passion pour la Parole biblique en plusieurs des communautés nouvelles qui fleurissent aujourd'hui dans toute l'Église.

Le retour à l'Évangile résonne aujourd'hui comme une *pro-vocation* qui nous ramène à la source de chaque vie enracinée dans le Christ. Une invitation puissante à entreprendre un chemin vers l'origine, vers le lieu où notre vie prend forme, là où toutes Règles et normes trouvent intelligence et valeur.

Le Saint Père a exhorté à faire confiance et à compter sur cette dynamique de vitalité. « Je vous invite à ne jamais douter du dynamisme de l'Évangile ni de sa capacité à tourner les cœurs vers le Christ ressuscité et à conduire les personnes sur le chemin du salut qu'elles espèrent au plus profond d'elles-mêmes »⁶⁹.

FORMATION : ÉVANGILE ET CULTURE

9. Former à l'Évangile et à ses exigences est un impératif. Dans une telle perspective, nous sommes appelés à revoir d'une manière spécifique le modèle de formation des consacrés et spécialement des consacrées, dans leur chemin de vie. La formation spirituelle revêt un caractère d'urgence, trop souvent limitée à un accompagnement psychologique ou à des exercices de piété standardisés. La pauvreté récurrente des contenus vagues bloque les candidats à un niveau de maturation infantile et dépendant. La riche variété des chemins suivis et proposés par les auteurs spirituels demeure quasi inconnue, du moins en lecture directe, ou se transmet uniquement de manière fragmentaire. Il est indispensable de rester vigilant afin que le patrimoine des instituts ne soit pas réduit à des schémas bâclés, éloignés de

⁶¹ *Règles monastiques d'Occident*, Magnano 1989, p. 216-217.

⁶² *Libellus* 104, in P. LIPPINI, Saint Dominique vu par ses contemporains, ESD, Bologne 1982, p. 110.

⁶³ Premières Constitutions ou « *Consuetudines* », 31. Pour cela : « Aussi que ce soit par lettre ou verbalement, il exhortait les frères de l'Ordre à étudier continuellement le Nouveau et l'Ancien Testament. (...) Il portait toujours sur lui l'Évangile de Mathieu et les Épîtres de Paul. Il les étudiait tant qu'il les savait presque par cœur » (Déposition du Frère Jean d'Espagne, dans *Dominique de Gusmán. Le charisme de la prédication*, introduction du Père Lippini, Bologne, 1993, p. 143).

⁶⁴ Règle sans cachet – Titre : FF 2,2.

⁶⁵ Règle I, 1-2: FF 2750.

⁶⁶ Règle du Carmel, cc. 10 et 19: cf. B. SECONDIN, Une fraternité priante et prophétique dans un monde qui change.- Relire la Règle du Carmel, aujourd'hui, Perugia 2007, pp. 8 et 11.

⁶⁷ G. ALBERIONE, « *Abundantes didemtae gratiae suae* ». Histoire charismatique de la Famille Paulinienne, Roma 1977, n. 93.

⁶⁸ PETITE SŒUR MAGDELEINE, *Le patron de l'impossible*, Casale Monferrato 1994, p. 201.

⁶⁹ François, Discours aux Prélats de la Conférence épiscopale de Madagascar en visite « *ad limina Apostolorum* » à Rome (28 mars 2014).

l'impulsion vitale des origines, car cela n'introduit pas adéquatement dans l'expérience chrétienne et charismatique.

Dans un monde où la sécularisation est devenue aveuglement sélectif face au surnaturel et où les hommes ont perdu les traces de Dieu⁷⁰, nous sommes invités à la redécouverte et à l'étude des vérités fondamentales de la foi⁷¹. Celui qui rend le service de l'autorité est appelé à favoriser chez tous les consacrés, une conscience sûre et cohérente de la foi chrétienne, soutenue par un goût nouveau pour l'étude. Saint Jean Paul II exhortait ainsi : « À l'intérieur de la vie consacrée il faudrait *un goût nouveau pour l'engagement culturel*, pour se consacrer à l'étude »⁷².

C'est un motif de grande peine qu'un tel impératif ne soit pas encore toujours accueilli et encore moins reçu comme exigence de réforme radicale, pour les consacrés, et surtout les consacrées.

La faiblesse et la fragilité dont souffre ce secteur demandent d'y revenir avec force et de rappeler la nécessité de la formation continue, par une authentique vie dans l'Esprit et pour se maintenir ouverts mentalement et en cohérence dans le chemin de croissance et de fidélité⁷³. Certes, dans les lignes générales, une adhésion formelle à une telle urgence, ne manque pas et on y trouve un large consensus dans la recherche scientifique sur ce thème, mais en vérité, la pratique qui s'ensuit est fragile, incomplète, lourde, incohérente, confuse et désengagée.

« Le témoin de l'Évangile – rappelle le Pape François – c'est celui qui a rencontré Jésus-Christ, qui l'a connu, ou mieux, qui s'est senti connu par lui, reconnu, respecté, aimé, pardonné et cette rencontre l'a marqué en profondeur, l'a rempli d'une joie nouvelle, un nouveau sens pour sa vie. Et cela transparait, se communique et se transmet aux autres »⁷⁴.

La Parole, source pure de spiritualité⁷⁵ par laquelle atteindre *la sublimité de la connaissance du Christ Jésus* (Phil 3,8) doit habiter le quotidien de notre vie. C'est seulement ainsi que sa puissance (cf. 1 Th 1,5) pourra pénétrer dans la fragilité humaine, y fermenter et édifier des lieux de vie commune, rectifier les manières de penser, les affections, les décisions, les dialogues élaborés dans les espaces fraternels. À l'exemple de Marie, l'écoute de la Parole de Dieu doit devenir une respiration vitale, à chaque instant de l'existence⁷⁶. De cette manière, notre vie converge vers l'unité de pensée, elle se ravive dans l'inspiration et, par un renouvellement constant, fructifie dans la créativité apostolique⁷⁷.

L'apôtre Paul recommandait au disciple Timothée de chercher la foi (cf. 2 Tm 2,22 avec la même constance que dans sa jeunesse (cf. 2 Tm 3,15), tout d'abord en restant ferme sur ce qu'il avait appris, c'est-à-dire dans les saintes Écritures : *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour tout œuvre bonne.* (2 Tm 3,16-17). Nous considérons cette invitation comme adressée à nous *afin que personne ne devienne nonchalant dans la foi* (cf. He 6,12). Celle-ci est une compagne de vie qui permet de percevoir, avec un regard toujours nouveau, les merveilles que Dieu accomplit pour nous, et qui nous oriente pour une réponse obéissante et responsable.

⁷⁰ Cf. JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 85.

⁷¹ De ce point de vue, il peut être utile de lire aussi et d'assimiler le *Catéchisme de l'Église Catholique*, qui présente une synthèse systématique et organique, d'où émerge la richesse de l'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert. « De l'Écriture Sainte aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le Catéchisme offre une mémoire permanente de tant de manières dont l'Église a médité sur la foi et fait progresser la doctrine pour donner assurance aux croyants dans leur vie de foi » *Motu proprio Porta fidei* par lequel s'est ouvert l'Année de la Foi (11 octobre 2011), 11.

⁷² JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 98.

⁷³ Cf. *idem*, 71.

⁷⁴ FRANÇOIS, *Discours aux adhérents du Mouvement apostolique des Aveugles* (Mac) et de la Petite Mission pour les sourds-muets, Roma (29 mars 2014).

⁷⁵ Cf. *Dei Verbum*, 25 ; JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 94 ; BENOÎT XVI, Ex. Ap. post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), 86.

⁷⁶ Cf. BENOÎT XVI, Ex. Ap. post-synodale *Verbum Domini* (30 septembre 2010), 27.

⁷⁷ CIVCSVA, *Instruction Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée dans le 3^e Millénaire* (19 mai 2002), 22.

L'Évangile, norme idéale de l'Église et de la vie consacrée doit présenter cette norme dans sa pratique, son style et sa manière d'être. C'est cela le défi que lance à nouveau le Pape François. Invitant à un rééquilibrage ecclésiologique entre Église hiérarchique et Église corps du Christ, il nous donne des éléments pour accomplir cette opération qui ne peut advenir que dans l'Église *in corpore vivo*, c'est-à-dire entre nous et à travers nous. *Évangéliser ne signifie pas porter au monde un message reconnu utile, ni une présence qui s'impose, ni une visibilité qui offense, ni une splendeur qui aveugle, mais une annonce de Jésus-Christ, espérance en nous* (Col 1,27-28) issu d'une parole de grâce (Lc 4,22), de bonne conduite parmi les hommes (1 P 2,12) et avec la foi qui opère grâce à l'amour (Ga 5,6)⁷⁸.

La prophétie de la vigilance

10. En conclusion des assises conciliaires, le Pape Paul VI – avec un regard prophétique –, congédiait les Évêques réunis à Rome, unissant tradition et futur : « En cette rencontre universelle, en ce moment privilégié du temps et de l'espace, convergent à la fois le passé, le présent et l'avenir. Le passé : de fait, l'Église du Christ est ici rassemblée avec sa tradition, son histoire, ses conciles, ses docteurs et ses saints... Le présent : de fait nous nous séparons pour retourner vers le monde d'aujourd'hui, avec ses misères, ses douleurs, ses péchés mais aussi avec ses prodigieuses conquêtes, ses valeurs et ses vertus... L'avenir, enfin, est là dans l'appel impérieux des peuples à une plus grande justice, dans leur désir de paix, leur soif consciente ou inconsciente d'une vie plus élevée : celle-là précisément que le Christ peut et veut leur donner... »⁷⁹.

Le Pape François encourage fortement à poursuivre le chemin, d'un pas rapide et joyeux : « Guidés par l'Esprit jamais rigides ni fermés, mais toujours ouverts à la voix de Dieu qui parle, ouvre, conduit et, qui nous invite à aller vers l'horizon »⁸⁰.

Quelles sont les terres que nous habitons et les horizons qu'il nous est donné de scruter ?

Le Pape François appelle à accueillir l'aujourd'hui de Dieu et ses nouveautés, il nous invite aux « surprises de Dieu »⁸¹ dans la fidélité, sans peur ni résistance, pour être des prophètes qui annoncent comment Jésus a vécu sur cette terre, qui disent comment sera le Règne de Dieu, dans son accomplissement. Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie⁸².

Pour nous, l'invitation à poursuivre le chemin résonne, portant dans nos cœurs l'attente du monde. Nous percevons la légèreté et le poids tandis que nous scrutons l'imprévisible arrivée du petit *nuage*. Humble germe d'une Nouvelle qu'on ne peut taire. La vie consacrée vit une période de changements exigeants et de nécessités nouvelles. La crise est l'état dans lequel nous sommes appelés à l'exercice évangélique du discernement, c'est l'opportunité de choisir avec sagesse – comme le scribe *qui tire de son trésor du neuf et du vieux* (cf. Mt 13,52) – tandis que nous nous rappelons que l'histoire est tentée de conserver davantage que ce qui pourra être utilisé un jour. Nous risquons de garder des « souvenirs » sacralisés qui rendent moins facile la sortie de la *caverne* de nos sécurités. Le Seigneur nous aime d'un amour durable (cf. Is 54,8) : un tel amour nous appelle à la liberté.

ENSEMBLE POUR SCRUTER L'HORIZON

11. Une *acédie* voilée (ἀκηδία) ramollit parfois l'esprit, brouille la vue, entrave les décisions et gêne la marche, conjuguant l'identité de la vie consacrée sur un modèle vieilli et auto-référencé dans un horizon proche : « se développe la psychologie de la tombe, qui petit à petit, transforme les chrétiens

⁷⁸ Benoît XVI, Lettre apostolique en forme de motu proprio *Porta fidei* par laquelle a commencé l'Année de la foi (11 octobre 2011)

⁷⁹ PAUL VI, Message aux Pères conciliaires à la clôture du Concile Vatican II, Rome (8 décembre 1965).

⁸⁰ FRANÇOIS, *Homélie pour la fête de la Présentation du Seigneur – XVIII^e Journée Mondiale de la vie Consacrée*, Rome (2 février 2014).

⁸¹ FRANÇOIS, *Homélie pour la Veillée de la Nuit Sainte*, Rome (30 mars 2013) : « Nous sommes apeurés face aux surprises de Dieu ! Lui nous surprend toujours ! Frères et sœurs, ne nous fermons à la nouveauté que Dieu veut mettre en notre vie ».

⁸² A. SPADARO, « Réveille le monde ! ». Entretien du Pape François avec les Supérieurs généraux, dans : *La Civiltà Cattolica*, 165 (2014/1), 7.

en momies de musée »⁸³. Contre cette inertie de l'esprit et de l'agir, contre cette démotivation qui attriste et éteint énergie et volonté, Benoît XVI disait : « Ne vous joignez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Église de notre temps ; revêtez-vous plutôt de Jésus-Christ et endossez les armes de la lumière – comme saint Paul nous y exhortait (cf. Rm 13,11-14) – restant éveillés et vigilants. Saint Chromace d'Aquilée écrivait « Éloigne de nous, Seigneur, un tel péril afin que jamais nous ne nous laissions appesantir par le sommeil de l'infidélité ; mais accorde-nous ta grâce et ta miséricorde pour que nous puissions toujours veiller dans la fidélité. De fait, notre fidélité peut veiller avec le Christ » (*Sermon 32,4*)⁸⁴.

La vie consacrée est en train de traverser un gué, mais ne doit pas y rester de manière permanente. Nous sommes invités à opérer le passage – « *Église en sortie* », est l'une des expressions typiques du Pape François – comme un *kairós* qui exige un renoncement, demande de laisser ce que l'on sait devoir entraver un chemin long et guère facile, comme Abraham vers la terre de Canaan (cf. Gn 12,1-6), comme Moïse vers une terre mystérieuse léguée aux patriarches (cf. Ex 3,7-8), comme Élie vers Sarepta de Sidon : tous, vers des terres mystérieuses seulement entrevues dans la foi.

Il ne s'agit pas de répondre à la question de savoir si ce que nous faisons est bon : le discernement regarde vers les horizons que l'Esprit fait entrevoir à l'Église, il interprète le frémissement des étoiles le matin, sans issue de secours ni raccourcis improvisés, se laisse guider vers de grandes choses, au moyen de signaux petits et fragiles, mettant en jeu de faibles ressources. Nous sommes appelés à une obéissance commune qui aujourd'hui, devient un acte de foi, pour cheminer ensemble avec « le courage de jeter les filets », avec la force *de sa parole* (cf. Lc 5,5) et non par les seules motivations humaines⁸⁵.

La vie consacrée alimente l'espérance de la promesse, est appelée à poursuivre le chemin, sans se laisser conditionner par ce qu'elle a laissé derrière elle : « *Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus* » (Ph 3,13-14).

L'espérance ne repose pas sur nos forces, ni notre nombre, mais sur les dons de l'Esprit : la foi, la communion, la mission. Les consacrés sont un peuple devenu libre par la profession des conseils évangéliques, disposé à regarder, dans la foi, plus loin que le présent et invité à élargir son regard pour reconnaître un bien plus grand qui apportera un bénéfice à nous tous »⁸⁶.

La ligne d'arrivée de ce chemin est marquée du rythme de l'Esprit, ce n'est pas une terre connue. De nouvelles frontières s'ouvrent sur notre chemin, réalités nouvelles, cultures différentes, nécessités diverses, *périphéries*.

À l'imitation du jeu d'équipe du prophète Élie et de son serviteur, il est nécessaire de se recueillir dans la prière dans un sentiment de passion et de compassion, pour le bien du peuple qui vit des situations désarmantes et souvent douloureuses. Le service généreux et patient du serviteur qui remonte pour scruter la mer jusqu'à entrevoir un « signe » minuscule d'une histoire nouvelle, d'une « grande pluie » est aussi urgent. Cette *brise légère*, on peut l'identifier aujourd'hui à tant de désirs inquiets de nos contemporains qui cherchent de sages interlocuteurs et de patients compagnons de chemin, capables d'un accueil à cœur ouvert, facilitateurs et non contrôleurs de la grâce, pour de nouvelles saisons de fraternité et de salut⁸⁷.

⁸³ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 83.

⁸⁴ BENOÎT XVI, Homélie pour la fête de la Présentation du Seigneur - XVII^e Journée Mondiale de la vie consacrée, Rome (2 février 2013).

⁸⁵ CIVCSVA, INSTRUCTION : Le service de l'autorité et l'obéissance. *Faciem tuam, Domine, requiram* (11 mai 2008), 11.

⁸⁶ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 235.

⁸⁷ Cf. *Idem*, 47.

UN GUIDE “DERRIÈRE LE PEUPLE”

12. En même temps, il est indispensable que l'exode soit accompli par tous, guidés avec simplicité et clarté par celui qui dans le service de l'autorité recherche en priorité, le visage du Seigneur. Nous invitons ceux qui sont appelés à un tel service, à l'exercer dans l'obéissance à l'Esprit, avec courage et constance, afin que la complexité et la transition soient assurées et que la marche ne soit ni ralentie, ni arrêtée.

Nous les exhortons à une direction qui ne laisse pas les choses comme elles sont⁸⁸, qui écarte la tentation de laisser passer et de considérer comme inutile tout effort fait pour améliorer une situation. Se profile alors le danger de devenir des gérants de la routine, résignés à la médiocrité, craignant d'intervenir, privés du courage de montrer le but de l'authentique vie consacrée et courant le risque de perdre l'amour des origines et le désir d'en témoigner⁸⁹.

C'est le temps des petites choses, de l'humilité qui sait offrir un peu de pain et deux poissons, à la bénédiction de Dieu (cf. Jn 6,9) qui sait percevoir dans *le petit nuage comme une main d'homme*, l'arrivée de la pluie. Nous ne sommes pas appelés à être des guides débordés et préoccupés par l'administratif, mais à un service de l'autorité qui indique, avec une clarté évangélique, le chemin à parcourir ensemble, dans l'unité des cœurs, en un présent fragile où le futur est en gestation.

Il ne suffit pas d'être un « simple administrateur »⁹⁰ il lui faut aussi « marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui restent en arrière et surtout parce que le troupeau lui-même a du flair pour découvrir de nouveaux chemins »⁹¹.

Un guide qui accueille et encourage avec une tendresse condescendante les regards des frères et des sœurs, même de ceux qui regardent vers le passé et freinent la marche, les aidant à dépasser l'empressement, la peur et les attitudes de renoncement. Celui qui retourne au passé, ce peut être celui qui souligne avec nostalgie, les différences, qui rumine en silence ou émet des doutes sur la faiblesse des moyens, des ressources ou des personnes. Ne restons pas encore à la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel »⁹².

On peut percevoir l'écho du serviteur d'Élie qui répète en scrutant l'horizon : *Il n'y a rien !* (1 R 18,43). Nous sommes appelés à la grâce de la patience, à attendre et à retourner scruter le ciel, jusqu'à sept fois, tout le temps nécessaire, afin que la marche de l'ensemble ne s'arrête pas à cause de l'indolence de quelques uns : *Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques uns. Et tout cela je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part* (1 Co 9,22-23).

Il nous a été donné de savoir indiquer le chemin fraternel vers la liberté selon les rythmes et les temps de Dieu. Scruter ensemble le ciel et veiller, signifie être tous appelés à l'obéissance – personne, communauté, institut – pour entrer dans un autre ordre de valeurs, accueillir un sens nouveau et différent de la réalité, croire que Dieu est passé, même s'il n'a pas laissé de traces visibles, mais nous l'avons perçu comme dans un *silence sonore*⁹³, qui pousse à expérimenter une liberté imprévisible pour arriver au seuil du mystère : *Car mes pensées ne sont pas vos pensées et vos pensées ne sont pas mes pensées, oracle du Seigneur* (Is 55,8) »⁹⁴.

En cet exode qui effraie notre logique humaine – qui exigerait des objectifs clairs et des chemins déjà tracés – résonne une question : qui affermira les *genoux chancelants* (cf. Is 35,3) ?

⁸⁸ Cf. FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 25.

⁸⁹ CIVCSVA, Instruction : Le service de l'autorité et l'obéissance. *Faciem tuam, Domine, requiram* (11 mai 2008), 28.

⁹⁰ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 25.

⁹¹ *Idem*, 31.

⁹² *Idem*, 108.

⁹³ Traduction plus littérale : « brise légère » (1 R 19,12).

⁹⁴ CIVCSVA, Instruction : Le service de l'autorité et l'obéissance, *Faciem tuam, Domine, requiram* (11 mai 2008), 7.

Dans les situations complexes et bloquées, l'action de l'Esprit se rend présente au cœur comme celui qui simplifie, expose des priorités, celui qui donne des suggestions pour avancer vers le but auquel nous tendons. Il est opportun de toujours partir du souffle de joie de l'Esprit, *lui intercède pour nous en des gémissements ineffables (...) pour les saints, selon les desseins de Dieu* (Rm 8,26-27). « Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser porter par l'Esprit, renoncer à tout calculer et contrôler et lui permettre de nous illuminer, nous guider, nous orienter et nous pousser où il veut. Lui, il sait bien de quoi nous avons besoin en chaque époque et à chaque moment. Cela s'appelle : être mystérieusement fécond ! »⁹⁵.

LA MYSTIQUE DE LA RENCONTRE

« Telles ces 'sentinelles' qui, dans le monde, maintiennent vivant le désir de Dieu et le révèlent au cœur de tant de personnes en soif d'infini »⁹⁶, nous sommes invités à être des chercheurs de Dieu et des témoins des projets visibles et vitaux de l'Évangile. Hommes et femmes, ayant une foi forte mais aussi une capacité d'empathie, de proximité, d'esprit créatif et créateur, qui ne peuvent pas limiter l'esprit et le charisme à des structures rigides et à la crainte de les abandonner.

Le Pape François nous invite à vivre « la mystique de la rencontre » : « L'aptitude à comprendre et à écouter les autres, la capacité à chercher ensemble le chemin, la méthode [...] signifie aussi ne pas s'effrayer, ne pas avoir peur des choses »⁹⁷.

« Si chacun de vous est attentif aux autres – continue le Saint Père – il est un canal précieux de rencontre avec Dieu, il s'agit bien de redécouvrir la responsabilité d'être une communauté prophétique, de rechercher ensemble, avec humilité et patience, une parole qui a du sens, qui peut être un don, et d'en témoigner avec simplicité. Vous êtes comme des antennes prêtes à capter des germes des nouveautés suscités par l'Esprit Saint, et vous pouvez aider la communauté ecclésiale à adopter ce regard bienveillant et trouver des voies nouvelles et courageuses pour atteindre tout le monde »⁹⁸.

Un des paradigmes du Concile a été *la sollicitude pour le monde et pour l'homme*. Etant donné que l'homme – non pas l'homme abstrait, mais l'homme concret – « est le premier chemin que l'Église doit parcourir dans l'accomplissement de sa mission »⁹⁹, l'engagement dans les conflits des hommes et des femmes de notre temps reste prioritaire pour nous. L'engagement qui est de toujours avec une imagination toujours renouvelé : dans l'éducation, la santé, la catéchèse, l'accompagnement constant de l'homme en toutes ses nécessités, ses aspirations et ses égarements.

L'homme, dans son intégrité physique et sa réalité sociale est le chemin de l'évangélisation. La vie consacrée s'est installée dans les périphéries des cités, réalisant un véritable « exode » vers les pauvres, se dirigeant vers le monde des abandonnés. Nous devons reconnaître sa générosité exemplaire, mais aussi les tensions et les risques idéologiques, surtout dans les premières années après le Concile.

« La vieille histoire du Samaritain – disait Paul VI, dans le Discours de clôture du Concile – a été le paradigme de la spiritualité du Concile. Une sympathie immense l'a entièrement envahie. La découverte des besoins humains (et plus nombreux sont-ils, plus grand se fait le fils de la terre) a absorbé l'attention de notre synode. Donnez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes et reconnaissez notre nouvel humanisme : même si nous, nous plus que tous, sommes des promoteurs de l'homme »¹⁰⁰.

⁹⁵ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 280.

⁹⁶ FRANÇOIS, Discours aux Prélats de la Conférence Episcopale du Mexique, en visite AD LIMINA apostolique – Rome (19 mai 2014).

⁹⁷ FRANÇOIS, Discours aux Recteurs, aux élèves et aux Invités du Collège Pontifical – Rome (12 mai 2014).

⁹⁸ FRANÇOIS, Audience aux participants de la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts Séculiers, Rome (10 mai 2014).

⁹⁹ JEAN-PAUL II Let. Enc. *Redemptor hominis* (4 mars 1979), 14.

¹⁰⁰ PAUL VI, Allocution à l'occasion de la dernière session publique du Concile Vatican II, Rome (7 décembre 1965).

Notre mission se place dans la perspective de cette « sympathie », dans la perspective qui met la personne au centre, en partant de l'humain. Faire émerger toute la richesse et la vérité de l'humanité que la rencontre avec le Christ exige et favorise, en même temps nous introduit dans la compréhension que les ressources ecclésiales sont importantes surtout en tant que ressources de vraie humanité et de *promotion humaine*¹⁰¹.

Mais quels hommes ou femmes avons-nous face à nous, aujourd'hui ? Quels sont les défis et les réajustements nécessaires pour une vie consacrée qui veut vivre selon le style du Concile, c'est-à-dire dans une attitude de dialogue, de solidarité, de profonde et authentique « sympathie » avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, avec leurs cultures propres, leur ressenti intime, la conscience qu'ils ont d'eux mêmes et leurs morales communes ?

Sous l'impulsion de l'Esprit du Christ, nous sommes appelés à reconnaître ce qui est vraiment humain. Autrement notre action se limiterait à un aspect social, semblable à une ONG pieuse, comme l'a souvent répété le Pape François¹⁰², tendu vers la construction d'une société plus juste, mais sécularisée, fermée à la transcendance et, en définitive, pas juste du tout. Les objectifs de promotion sociale nous devons les situer dans un futur, un horizon qui met en évidence et protège le témoignage du Règne et la vérité de l'humain. Dans notre temps dominé par la communication envahissante et globale et en même temps, par l'incapacité à communiquer avec authenticité, la vie consacrée est appelée à être signe de la possibilité de rapports humains accueillants, transparents, sincères. L'Église, face à la faiblesse et la solitude aliénante et autoréférentielle de l'humain, compte sur une fraternité riche de « joie et d'Esprit Saint » (Ac 13,52)¹⁰³. « *Specialis caritatis schola* »¹⁰⁴, la vie consacrée, dans ses multiples formes de fraternité est façonnée par l'Esprit Saint car « là où est la communauté, là est l'Esprit et là où est l'Esprit de Dieu, là est la communauté et toute grâce »¹⁰⁵.

Nous considérons la fraternité comme un espace riche de mystère et un lieu théologique où l'on peut expérimenter la présence mystique du Seigneur ressuscité »¹⁰⁶. Il existe un écart entre ce mystère et la vie quotidienne : nous sommes invités à passer d'une forme de vie commune à la grâce de la fraternité. De la forme *communis* à la relation humaine dans la forme évangélique en vertu de la charité de Dieu qui est répandue dans notre cœur par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5).

Le Pape François nous exhorte ainsi : « Cela fait tant mal de constater que dans certaines communautés chrétiennes et même parmi les personnes consacrées, on laisse place à toutes sortes de haine, division, calomnie, diffamation, vengeance, jalousie, désir d'imposer des idées propres, à tout prix, et ce, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ? [...] Nul ne peut se sauver seul, c'est-à-dire ni comme individu isolé, ni par ses propres forces. Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles qui existent en toute communauté humaine »¹⁰⁷.

Nous sommes alors appelés à nous reconnaître comme fraternité ouverte à la complémentarité de la rencontre, dans la convivialité des différences, pour avancer dans l'unité. Le Pape François nous dit : « Une personne qui garde sa personnalité particulière et ne cache pas son identité propre, quand elle s'intègre de tout cœur dans une communauté, elle ne s'annule pas, mais reçoit toujours de nouvelles stimulations pour sa propre édification »¹⁰⁸. Le style du « dialogue », qui est beaucoup plus que la communication d'une vérité, se réalise dans le plaisir de parler et par le bien concret qui se transmet, au moyen des paroles, entre ceux qui se veulent du bien. C'est un bien qui ne consiste pas en des objets,

¹⁰¹ CIVCSVA, *Religieux et promotion humaine*, Rome (12 août 1980), 35.

¹⁰² Cf. FRANÇOIS, Homélie à la Messe avec les Cardinaux, Rome (14 mars 2013).

¹⁰³ Cf. JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 45.

¹⁰⁴ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De Natura et dignitate amoris*, 9, 6.

¹⁰⁵ IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 24, I.

¹⁰⁶ JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996), 42 ; cf. *Perfectae caritatis*, 15.

¹⁰⁷ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 113, 100.

¹⁰⁸ *Idem*, 235 ; cf. 131.

mais dans les personnes elles-mêmes qui se donnent réciproquement, à travers le dialogue »¹⁰⁹. « Rappelons que le climat du dialogue, c'est l'amitié. De même que pour le service »¹¹⁰.

Nos fraternités sont des espaces où le mystère de l'homme rejoint le mystère divin, dans l'expérience de l'Évangile. Il y a deux « lieux » où, de manière privilégiée, l'Évangile se manifeste, prend corps et se donne : la famille et la vie consacrée. Dans le premier, l'Évangile entre dans le quotidien et montre sa capacité à transformer le vécu dans la perspective de l'amour. Le second signe, icône d'un monde à venir, qui relativise chacun des biens de ce monde, se crée un espace secondaire semblable au premier tandis qu'il se présente, par anticipation, comme l'accomplissement du chemin de la vie et que toutes les expériences humaines deviennent relatives, face à la communion finale avec Dieu¹¹¹.

Nous devenons « lieu d'Évangile » quand nous réservons pour nous et pour tous, l'espace de l'attention à Dieu, empêchons que tout notre temps soit accaparé par des choses, des activités et des paroles. Nous sommes lieux d'Évangile quand nous devenons des femmes et des hommes de désir : attente d'une rencontre, d'un rassemblement, d'une mise en relation. C'est pour cela qu'il est essentiel que nos rythmes de vie, les ambiances de nos fraternités et toutes nos activités deviennent des espaces de préservation d'une « absence » qui est présence de Dieu.

« La communauté soutient entièrement l'apostolat. Parfois, les communautés religieuses sont traversées par des tensions risquant l'individualisme et la dispersion alors qu'il faudrait une communication profonde et des relations authentiques. La force humanisante de l'Évangile est lisible dans la fraternité vécue en communauté, faite d'accueil, de respect, d'entraide, de compréhension, de politesse, de pardon et de joie »¹¹². En ce cas, la communauté devient un espace où se vit la différence évangélique. Le style de l'Évangile, humain et sobre, se manifeste dans la recherche qui aspire à la transfiguration ; dans le célibat, pour le Règne ; dans la recherche et dans l'écoute de Dieu et de sa Parole : obéissance qui montre la différence chrétienne. Signes éloquents dans un monde qui revient à la recherche de l'essentiel.

La communauté qui s'assied autour de la table et reconnaît le Christ à la fraction du pain (cf. Lc 24,13-35) est aussi un lieu où chacun reconnaît sa fragilité. La fraternité ne peut produire la perfection dans les relations, mais elle accueille les limites de tous, les porte dans le cœur et la prière comme une blessure faite au commandement de l'amour (cf. Jn 13,31-35) : lieu où le mystère pascal opère la guérison et crée l'unité. Événement de grâce demandé et reçu par les frères et sœurs qui sont ensemble, non par choix, mais par appel ; expérience de la présence du Ressuscité.

La prophétie de la médiation

14. Les familles religieuses sont nées pour ouvrir de nouveaux chemins, proposer des parcours inédits ou répondre rapidement à des nécessités humaines ou spirituelles. Il peut arriver que l'institutionnalisme, en des temps si chargés de « prescriptions obsolètes »¹¹³, et les exigences sociales, convertissent les réponses évangéliques en des réponses jugées sur l'efficacité et la rationalité « de l'entreprise ». La vie consacrée peut en arriver à perdre l'autorité, l'audace charismatique et l'assurance évangélique pour s'être laissé attirer par des lumières étrangères à son identité.

Le Pape François nous invite à la fidélité créative, aux surprises de Dieu : « Jésus-Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'emprisonner et nous surprendre par sa constante créativité divine. Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source et retrouver la

¹⁰⁹ *Idem*, 142.

¹¹⁰ PAUL VI, Let. Enc. *Ecclesiam Suam* (6 août 1964), 90 ; cf. FRANÇOIS, Audience aux participants à la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts séculiers, Rome (10 mai 2014).

¹¹¹ Cf. XIII^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES EVEQUES, *Message au peuple de Dieu*, 7-28 octobre 2012, n. 7.

¹¹² FRANÇOIS, Discours aux participants du Chapitre général de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco (Salésiens), Rome (31 mars 2014).

¹¹³ *Perfectae caritatis*, 3.

fraîcheur originale de l'Évangile, de nouveaux chemins s'ouvrent : des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées d'un sens renouvelé pour le monde actuel. En réalité, chaque action évangélistrice authentique est toujours 'nouvelle' »¹¹⁴.

AU CARREFOUR DU MONDE

15. L'Esprit nous appelle à moduler le *servitium caritatis* selon le sentir de l'Église. « La charité 'se mobilise' pour la construction de la 'cité de l'homme' selon le droit et la justice. D'autre part, la charité surpasse la justice et la complète selon la logique du don et du pardon. La 'cité de l'homme' n'est pas établie uniquement sur des rapports de droits et de devoirs, mais bien plus d'abord sur des relations de gratuité, de miséricorde et de communion »¹¹⁵, et le Magistère nous introduit dans une compréhension plus grande. « Le risque de notre temps c'est que l'interdépendance de fait entre les hommes et les peuples, ne corresponde pas à l'interaction éthique des consciences et des intelligences, de laquelle puisse émerger comme résultat, un développement vraiment humain. Avec la charité, éclairée par la lumière de la foi et de la raison, il est possible d'avoir des objectifs de développement dotés d'un caractère plus humain et plus humanisant »¹¹⁶.

D'autres inspirations de l'esprit nous appellent à renforcer les citadelles dans lesquels la pensée et les études peuvent garder l'identité humaine et son visage de grâce, dans le flux des connexions digitales des mondes du *network*, qui dépeignent une condition réelle et spirituelle de l'homme contemporain.

La technologie enseigne et en même temps communique des besoins et stimule des désirs que l'homme a expérimenté depuis toujours : nous sommes appelés à habiter ces *terres inexplorées* pour leur annoncer l'Évangile. « Aujourd'hui, alors que les réseaux de la communication humaine ont atteint un développement inédit, nous sommes au défi de découvrir et de transmettre la 'mystique' de vivre ensemble, de nous mêler, de nous rencontrer, de nous prendre dans les bras, de nous entraider, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une vraie expérience de fraternité, dans une caravane solidaire, dans un saint pèlerinage »¹¹⁷.

Nous sommes pareillement invités à planter rapidement nos tentes aux carrefours des sentiers non battus. À rester au seuil comme Élie le prophète qui a fait de l'espace géographique en périphérie, une source de révélation : vers le Nord à Sarepta, vers le Sud à l'Horeb, à l'Est au-delà du Jourdain pour la solitude dans la pénitence et enfin pour la montée au ciel. Le « seuil » est le lieu où l'Esprit gémit : là où nous ne savons plus quoi dire ni où orienter nos attentes, mais où l'Esprit connaît les *desseins de Dieu* (Rm 8,27) et nous les inspire. On risque parfois d'attribuer aux voies de l'Esprit, nos propres esquisses géographiques déjà tracées depuis longtemps, car le fait d'emprunter les mêmes chemins nous rassure. Le Pape Benoît XVI nous ouvre à la vision d'une Église qui grandit par attraction¹¹⁸, tandis que le Pape François rêve « d'un choix missionnaire capable de transformer toute chose, pour que les habitudes, styles, langage et structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour la préservation personnelle [...] ». En constante position de 'sortie' pour permettre « une réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié »¹¹⁹.

La joie de l'Évangile nous demande d'élaborer une spiritualité qui soit comme un art de la recherche utilisant des métaphores alternatives et des images nouvelles, qui créent des prospectives inédites.

Repartir avec humilité de l'expérience du Christ et de son Évangile, c'est-à-dire du savoir acquis par expérience est quelque peu désarmant comme pour David face à Goliath. La puissance de l'Évangile

¹¹⁴ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013).

¹¹⁵ BENOÎT XVI, Let. Enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), 6.

¹¹⁶ *Idem*, 9.

¹¹⁷ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 87.

¹¹⁸ BENOÎT XVI, Homélie à la Messe d'inauguration de la 5^e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes au Sanctuaire « La Aparecida », Brésil (13 mai 2007).

¹¹⁹ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 27.

expérimenté en nous comme salut et joie, nous permet d'utiliser avec sagesse des images et des symboles adaptés à une culture qui absorbe événements, pensées et valeurs et les restitue par la suite comme « icônes » séduisantes, écho d'une profonde nostalgie de Dieu, qui se manifeste de manières diverses et place beaucoup d'hommes et de femmes en attitude de recherche sincère¹²⁰.

Dans le passé, un des thèmes les plus pertinents de la vie spirituelle fut le symbole du *voyage* ou celui de la *montée* : non dans le sens de l'espace mais vers le centre de l'âme. Ce processus mystique posé comme fondement de la vie de l'esprit va aujourd'hui à la rencontre d'autres instances de valeurs auxquelles il apporte lumière et sens. La prière, la purification, l'exercice des vertus rencontrent la solidarité, l'inculturation, l'œcuménisme spirituel, la nouvelle anthropologie, demandant une nouvelle herméneutique, et selon l'antique *traditio patristica*, de nouveaux chemins mystagogiques.

Les consacrés et consacrées, experts en écoute de l'Esprit et conscients de l'homme intérieur où habite le Christ, sont invités à parcourir ces chemins, mettant en opposition le *dia-bolique* qui divise et sépare, et libérant le *sym-bolique*, c'est-à-dire l'origine du lien et de la relation présente dans la complexité de la réalité créée, *le dessein de récapituler dans le Christ toutes les choses, celles du ciel et celles de la terre* (Ep 1,10).

Où seront les consacrés ? Libérés des contraintes en raison de la forme évangélique de vie qu'ils professent, sauront-ils s'arrêter – comme une sentinelle – sur le bord, là où le regard se fait plus net et plus aigu et la pensée plus humble ? Toute la vie consacrée saura-t-elle accueillir le défi de la quête de sens qui provient des carrefours du monde ?

L'expérience auprès des pauvres, le dialogue interreligieux et interculturel, la complémentarité homme-femme, l'écologie dans un monde malade, l'eugénisme sans remords, l'économie globalisée, la communication planétaire, le langage symbolique... sont les nouveaux horizons herméneutiques qu'on ne peut pas simplement énumérer, mais doivent être approfondis et assimilés, sous la conduite de l'Esprit qui *gémît* en tout (cf. Rm 8,22-27).

Il y a des courants d'époque qui remettent en question systèmes de valeurs, langages, priorités et anthropologie. Des millions de personnes sont en chemin, entre monde et culture, déstabilisant des identités séculaires et favorisant un mélange des cultures et des religions.

La vie consacrée saura-t-elle devenir une interlocutrice accueillante « de cette recherche de Dieu qui, depuis toujours, habite le cœur de l'homme ? »¹²¹ Comme Saint Paul, saura-t-elle se rendre sur la place d'Athènes et parler aux *Gentils* d'un Dieu inconnu (cf. Ac 17,22-34) ? Saura-t-elle alimenter l'ardeur de la pensée pour raviver la valeur de l'altérité et l'éthique des différences, dans la convivialité pacifique ?

Sous ses diverses formes, la vie consacrée est déjà présente en ces carrefours. Depuis des siècles, *in primis*, les monastères, communautés et fraternités, situés aux confins des territoires, vivent un témoignage silencieux, lieu d'Évangile de dialogue et de rencontre. Beaucoup de consacrés et consacrées, vivent aussi le quotidien des hommes et des femmes d'aujourd'hui, partageant joies et peines, dans la gestion de l'ordre temporel, avec la sagesse et l'audace de « trouver des chemins nouveaux et courageux pour tout rassembler dans le Christ¹²², et aller au-delà, non seulement au-delà mais au-delà et demi, là où tout se joue »¹²³.

Les consacrés et consacrées aux frontières sont appelés à ouvrir une clairière comme, aux temps lointains, on aménageait des terrains au milieu des bois pour fonder des cités. Les conséquences de tels

¹²⁰ BENOÎT XVI, Message au 12^e Symposium interchrétiens (Salonique, 29/8-2/9 2011), L'Osservatore Romano (3/9/2011), 8.

¹²¹ JEAN-PAUL II, Ex. Ap. post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996).

¹²² Cf. FRANÇOIS, Audience aux participants de la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts Séculiers, Rome (10 mai 2014).

¹²³ *Ibidem*.

choix, comme le souligne le Pape François, sont incertaines, elles obligent sans doute à un déplacement, du centre vers la périphérie, à une redistribution des forces en lesquelles ne prédomine pas la sauvegarde du *statu quo* et l'estimation du profit, mais la prophétie des choix évangéliques. « Le charisme n'est pas une bouteille d'eau distillée. Il est nécessaire de le vivre avec énergie, le relisant aussi sous l'angle de la culture »¹²⁴.

DANS LE SIGNE DU PETIT

16. Nous continuons notre voyage tissant des médiations dans l'humble signe de l'Évangile : « Ne perdez jamais l'élan *de la marche sur les routes du monde*, la conscience que marcher, aller même d'un pas incertain ou en boitant, c'est toujours mieux que de rester sur place, enfermé dans son propre questionnement ou ses propres sécurités »¹²⁵.

Les icônes sur lesquelles nous avons médité – depuis la nuée qui accompagnait l'exode, jusqu'aux histoires du prophète Élie – nous révèlent que le Règne de Dieu se manifeste parmi nous, dans le signe du petit.

« Croyons à l'Évangile qui dit que le Règne de Dieu est déjà présent dans le monde et qu'il est en train de se développer ici et là, de diverses manières : comme le petit grain qui peut arriver à devenir un grand arbre (cf. Mt 13,31-32), comme une poignée de levain fait fermenter une grande masse de farine (cf. Mt 13,33) et comme la bonne semence qui croît au milieu de l'ivraie (cf. Mt 13,24-30), peuvent toujours nous surprendre de manière appréciable »¹²⁶.

Celui qui s'arrête à l'autoréférence n'a souvent qu'une image et une connaissance de lui-même et de son horizon propre. Qui se tient aux marges peut comprendre et favoriser un monde plus humble et spirituel.

Les nouveaux chemins de la foi germent aujourd'hui en des milieux humbles, sous le signe d'une Parole qui, entendue et vécue, porte au relèvement. Les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique qui opèrent des choix à partir de petits signes interprétés dans la foi et dans la prophétie que sait pressentir l'autre ; ils deviennent des lieux de vie d'où jaillit la lumière et résonne l'invitation qui appelle l'autre à suivre le Christ.

Adoptons un style d'œuvres et de présences petites et humbles comme le *grain* de sénévé de l'Évangile (cf. Mt 13,31-32), par lequel brille sans frontière, l'intensité du signe : la parole courageuse, la fraternité radieuse, l'écoute de la voix faible, le souvenir de la maison de Dieu parmi les hommes. Il faut cultiver « un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans leurs maisons, leurs rues, leurs places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que font les individus et les groupes, pour trouver appui et sens à leur vie. Lui, vit parmi les habitants de la cité, promouvant la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de la vérité et de la justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée »¹²⁷.

La vie consacrée trouve sa fécondité, non seulement à témoigner du bien mais aussi à le reconnaître et à savoir le montrer, spécialement là où on ne le voit pas habituellement, chez les « non citoyens », les « citoyens à demi », les habitants des « banlieues » les rejetés, le rebut de la société, les sans dignité¹²⁸. Passer des paroles de solidarité à des gestes d'accueil et d'attention : la vie consacrée est appelée à une telle vérité¹²⁹.

¹²⁴ A. SPADARO, « Réveillez le monde ! ». Colloque du Pape François avec les Supérieurs généraux - La Civiltà Cattolica, 165 (2014/I), 8.

¹²⁵ *Ibidem*.

¹²⁶ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 278.

¹²⁷ *Idem*, 71.

¹²⁸ *Idem*, 74.

¹²⁹ *Idem*, 207.

Le Pape Benoît XVI nous exhortait déjà ainsi : « Je vous invite à avoir une foi qui sache reconnaître la sagesse de la faiblesse. Dans les joies et les afflictions du temps présent, quand la dureté et le poids de la croix se font sentir ne pas douter que la *kénose* du Christ est déjà victoire pascale. C'est justement dans les limites et la faiblesse humaine que nous sommes appelés à vivre en conformité avec le Christ, dans une tension totalisante qui anticipe, dans la mesure du possible dans le temps, la perfection eschatologique (VC 16). Dans la société de l'efficacité et du succès, votre vie caractérisée par la 'petitesse' et par la faiblesse des petits, par l'empathie avec ceux qui sont 'sans voix', devient un signe de contradiction évangélique »¹³⁰.

Nous vous invitons à revenir à la sagesse de l'Évangile vécue par les petits (cf. Mt 11,25) : « C'est la joie qui se vit dans les petites choses de la vie, comme une réponse à l'affectueuse invitation de Dieu notre Père : *Fils, dans la mesure de tes possibilités, comporte-toi bien... Ne te refuse pas le bonheur présent* (Si 14,11.14). Quelle tendresse paternelle se cache derrière ces paroles ! »¹³¹.

La faiblesse actuelle de la vie consacrée ne vient-elle pas du fait qu'elle a perdu la joie des « petites choses de la vie »¹³² ? Sur le chemin de la conversion, les consacrés pourraient découvrir que le premier appel – nous l'avons rappelé dans la lettre *Réjouissez-vous* – est l'appel à la joie comme accueil du petit et recherche du bien : « Seulement pour aujourd'hui, je serai heureux, dans la certitude que j'ai été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde, mais aussi en celui-ci »¹³³.

Le Pape François nous invite à nous laisser porter par l'Esprit, renonçant à tout calculer et contrôler et permettre qu'il nous éclaire, nous guide, nous oriente et nous pousse là où il veut. Lui sait bien ce dont nous avons besoin, en chaque époque et en chaque moment »¹³⁴.

ENSEMBLE, DANS UNE ATTITUDE ORANTE

17. L'horizon est ouvert, alors que nous sommes invités à la vigilance orante qui intercède pour le monde. Ainsi nous continuons à percevoir les petits signes d'abondantes pluies bénéfiques sur notre aridité, murmures légers d'une présence fidèle.

Le chemin à parcourir pour suivre la nuée, n'est pas facile ; le discernement exige parfois de longues attentes qui peuvent lasser ; le joug suave et doux peut devenir lourd. Le désert est aussi un lieu de solitude, de vide. Un lieu où manque ce qui est fondamental pour vivre : l'eau, la végétation, la compagnie des gens, la chaleur d'un ami, enfin la vie elle-même. Dans le désert, chacun peut rejoindre, dans le silence et la solitude, son image la plus vraie, il peut se mesurer lui-même et se mesurer avec l'infini, mesurer sa fragilité comme un grain de sable et la solidité du rocher comme mystère de Dieu.

Les Israélites restaient dans le campement tant que la nuée demeurait sur la tente ; ils reprenaient le chemin quand la nuée se levait au-dessus de la tente. S'arrêter et repartir : une vie guidée, règlementée et rythmée par la nuée de l'Esprit. Une vie à vivre dans une veille attentive.

Élie recroquevillé sur lui-même, écrasé par la douleur et l'infidélité du peuple, porte sur les épaules et dans le cœur la souffrance et la trahison. Il devient lui-même prière, imploration orante, entrailles qui intercèdent. À côté de lui et pour lui, le jeune garçon scrute le ciel, pour voir si, de la mer, va apparaître le signe de la réponse à la promesse de Dieu.

C'est le paradigme de l'itinéraire spirituel de chacun, par lequel l'homme se convertit vraiment en ami de Dieu, instrument de son dessein divin salvifique, il prend conscience de sa vocation et de sa mission pour le bien de tous les pauvres gens de la terre.

¹³⁰ BENOÎT XVI, Homélie pour la fête de la Présentation du Seigneur - XVII^e Journée Mondiale de la vie consacrée, Rome, 2 février 2013.

¹³¹ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 4.

¹³² *Ibidem*.

¹³³ JEAN XXIII, *Décatalogue de la sérénité*, in *Le Journal de l'âme*, LEV, Città del Vaticano 2014, 217.

¹³⁴ FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 280.

La vie consacrée, dans le temps présent, est appelée à cultiver, avec une intensité particulière, la *statio* de l'intercession. Nous sommes conscients de nos limites et de notre finitude, alors que notre esprit traverse le désert et la consolation à la recherche de Dieu et des signes de sa grâce, ténèbres et lumière. En cette *statio* orante, entre en jeu l'obéissance rebelle de la prophétie de la vie consacrée qui, avec passion, se fait la voix de l'humanité. Plénitude et vide – comme perception profonde du mystère de Dieu, du monde et de l'humain – sont des expériences que nous traversons le long du chemin, avec plus ou moins d'intensité.

Le pape François nous interpelle : « Luttés-tu avec le Seigneur, pour ton peuple, comme Abraham a lutté (cf. Gn 18,22-33) ? – courageuse prière d'intercession. Nous parlons de *parresia*, de courage apostolique et nous pensons aux plans pastoraux. C'est bien, mais la même *parresia* est aussi nécessaire dans la prière »¹³⁵.

L'intercession se fait la voix des pauvretés humaines, *adventus ed eventus* : préparation à la réponse de la grâce, à la fécondité de la terre aride, à la mystique de la rencontre, dans le signe des petites choses.

Le fait de vivre en communauté fait des consacrés, non des prophètes solitaires mais des hommes et des femmes de communion, d'écoute commune de la Parole de Dieu capables d'élaborer ensemble des concepts et des signes nouveaux pensés et construits, même en des temps de persécution et de martyre. Il s'agit d'un chemin vers *la communion des différences* : signe de l'Esprit qui souffle dans les cœurs le désir ardent *pour que tous soient un* (Jn 17,21). Ainsi se manifeste une Église qui, assise à table, après un chemin de doutes et de propos tristes et sans espérance, reconnaît son Seigneur à la fraction du pain (Lc 24,13-35), revêtant la nature essentielle de l'Évangile.

POUR LA RÉFLEXION

Les provocations du Pape François

18. « Quand le Seigneur veut donner une mission, un travail, à quelqu'un, il le prépare à bien l'assumer, comme il avait préparé Élie. » C'est dire « qu'il est important non seulement qu'il ait personnellement rencontré le Seigneur » mais aussi « tout le cheminement pour arriver à cette mission que Dieu lui confie. » C'est justement là que se situe la différence entre la mission apostolique que le Seigneur nous donne et le devoir humain, honnête, bon. Donc « quand le Seigneur donne une mission, il nous fait entrer dans un processus de purification, de discernement, d'obéissance et de prière »¹³⁶.

« Sont-ils doux, humbles ? Dans cette communauté, y a-t-il des luttes entre eux pour le pouvoir, des disputes par jalousie ? Y a-t-il des critiques ? Alors ils ne sont pas sur le chemin de Jésus-Christ. La paix en communauté est, en effet, une particularité très importante. Très importante car le démon cherche toujours à nous diviser. C'est le père de la division. Au moyen de la jalousie il divise. Jésus nous fait entrevoir ce chemin, celui de la paix entre nous, de l'amour entre nous »¹³⁷.

Il est important, dit aussi le Pape, « de prendre l'habitude de demander la grâce de nous souvenir du chemin parcouru par le peuple de Dieu ». La grâce aussi de « l'histoire personnelle : qu'est-ce que Dieu a accompli dans ma vie, comment m'a-t-il fait avancer ? » Il faut aussi demander la grâce de l'espérance

¹³⁵ FRANÇOIS, *Discours aux Curés de Rome*, Rome (6 mars 2014).

¹³⁶ FRANÇOIS, *Méditations matinales à la chapelle de la Maison Sainte Marthe*, Rome (13 juin 2014).

¹³⁷ *Idem* (29 avril 2014).

qui n'est pas l'optimisme : c'est autre chose » ; « demander la grâce de renouveler tous les jours, l'alliance avec le Seigneur qui nous a appelés »¹³⁸.

« C'est cela notre destin : marcher selon l'optique des promesses, dans l'assurance qu'elles deviendront réalité. Il est bon de relire le chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux où il est rappelé le chemin parcouru par le peuple de Dieu, vers la terre promise : combien ce peuple aimait ces promesses et les cherchait, même jusqu'au martyre. Il savait que Dieu est fidèle. L'espérance ne déçoit jamais ». (...) C'est cela notre vie : croire et nous mettre en route comme a fait Abraham qui a eu « confiance au Seigneur et a poursuivi sa marche, même dans les moments difficiles »¹³⁹.

« Ne perdez pas l'élan de votre marche sur les routes du monde, la conscience que de marcher, d'aller même d'un pas incertain ou en boitant, c'est toujours mieux que de rester sur place, enfermé dans son propre questionnement ou ses propres sécurités.

L'ardeur missionnaire, la joie de la rencontre avec le Christ qui vous pousse à partager avec les autres, la beauté de la foi éloigne le risque de rester bloqués dans l'individualisme¹⁴⁰.

« Les religieux sont des prophètes. Ce sont ceux qui ont choisi une manière de suivre Jésus qui est à l'imitation de sa vie : obéissance au Père, pauvreté, vie en communauté et chasteté (...) Dans l'Église, les religieux sont appelés à être des prophètes qui témoignent de la manière dont Jésus a vécu sur cette terre et qui annoncent comment sera le Règne de Dieu, dans sa plénitude. Mais un religieux ne doit jamais renoncer à la prophétie »¹⁴¹.

« Ceci est une attitude chrétienne : la vigilance. La vigilance sur soi-même : qu'est-ce qui se passe dans mon cœur ? Car là où est mon cœur, là est mon trésor. Qu'est-ce qui se passe là ? Les Pères orientaux disent que je dois très bien savoir si mon cœur est dans une turbulence ou s'il est tranquille. (...) Et après, que dois-je faire ? Je cherche à comprendre ce qui arrive, mais toujours dans la paix. Comprendre en paix. Ensuite, la paix revient et je peux alors faire la *discussio conscientiae*. Quand je suis en paix, il n'y a pas de turbulences. 'Qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui dans mon cœur ?' Et cela, c'est veiller. Veiller, ce n'est pas aller en salle de torture, non ! C'est regarder son cœur. Nous devons être maîtres de notre cœur. Que ressent mon cœur... que cherche-t-il ? Qu'est-ce qui m'a rendu heureux aujourd'hui et qu'est-ce qui ne m'a pas rendu heureux ? »¹⁴²

« Grâce à Dieu, vous ne vivez pas et ne travaillez pas comme des individus isolés, mais en communauté ; et rendez grâce à Dieu de cela. La communauté soutient totalement l'apostolat. Parfois les communautés sont traversées de tensions, avec le risque de l'individualisme et de la dispersion, alors on a besoin d'une communication profonde et de relations authentiques. La force humanisante de l'Évangile est visible dans la fraternité vécue en communauté, elle est faite d'accueil, de respect, d'aide réciproque, de compréhension, courtoisie, pardon et joie »¹⁴³.

« Vous êtes un levain qui peut produire un pain bon pour beaucoup de monde, ce pain dont on a tant faim : l'écoute des besoins, des désirs, des désillusions et de l'espérance. Comme ceux qui vous ont précédés dans votre vocation, vous pouvez redonner espérance aux jeunes, aider les aînés, ouvrir la voie du futur, répandre l'amour en tous lieux et situations. S'il n'en est pas ainsi, si votre vie ordinaire ne témoigne pas et n'est pas prophétique, alors, je vous le répète, la conversion est urgente ! »¹⁴⁴

¹³⁸ *Idem* (15 mai 2014).

¹³⁹ *Idem* (31 mars 2014).

¹⁴⁰ FRANÇOIS, Audience aux participants de la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts séculiers (31 mars 2014).

¹⁴¹ A. SPADARO, Entrevue du Pape François, in *La Civiltà Cattolica* 164 (2013/III), 449-477.

¹⁴² FRANÇOIS, Discours aux Recteurs, aux élèves du Collège Pontifical et Invités, Rome (12 mai 2014).

¹⁴³ FRANÇOIS, Discours aux participants au Chapitre général de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco (Salésiens), Rome (31 mars 2014).

¹⁴⁴ FRANÇOIS, Audience aux participants de la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts séculiers (31 mars 2014).

« Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et reçoit à portes ouvertes, cherchons aussi à être une Église qui trouve de nouveaux chemins, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers ceux qui ne la fréquentent pas, ceux qui se sont éloignés d'elle ou qui sont indifférents. Ceux qui sont partis de l'Église, l'ont fait pour des raisons qui, bien comprises et évaluées, peuvent amener à revenir. Mais cela nécessite de l'audace et du courage »¹⁴⁵.

« Dans la vie consacrée, on vit la rencontre entre jeunes et anciens, entre observance et prophétie. Ne les voyons pas comme deux réalités opposées ! Disons plutôt que l'Esprit Saint anime les deux, et le signe de cela, c'est la joie : la joie d'observer une Règle de vie et de marcher selon cette Règle ; et la joie d'être guidés par l'Esprit, jamais rigides, jamais enfermés, toujours ouverts à la voix de Dieu qui parle, qui ouvre, qui conduit et qui invite à aller vers l'horizon »¹⁴⁶.

Salut, Mère de la nouvelle Alliance

19. Marcher en suivant les signes de Dieu, signifie expérimenter la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ¹⁴⁷, centre de la vie et source des décisions et des actions¹⁴⁸. La rencontre avec le Seigneur se renouvelle jour après jour dans la joie du chemin, dans la persévérance. « Toujours en chemin avec cette vertu qui est celle du pèlerin : la joie ! »¹⁴⁹.

Le temps actuel aspire à la nécessité de veiller : « Vigilance. C'est regarder son cœur. Nous devons être maîtres de notre cœur. Que ressent mon cœur... que cherche-t-il ? Qu'est-ce qui m'a rendu heureux aujourd'hui et qu'est-ce qui ne m'a pas rendu heureux ? [...] C'est cela connaître l'état de mon cœur, de ma vie et la manière dont je marche sur la route vers le Seigneur. Car sans vigilance, le cœur se disperse et l'imagination fait de même. Ce ne sont pas des choses désuètes ni dépassées »¹⁵⁰.

Le consacré devient *memoria Dei*, il rappelle la manière d'agir de Dieu. Le temps qu'il nous a donné pour suivre la nuée exige persévérance et fidélité à scruter l'horizon dans une veille *comme s'il voyait l'invisible* (He 11,27). C'est le temps de la nouvelle alliance. Dans ces jours qui se font courts, il nous est demandé, comme à Élie, de veiller, de scruter le ciel sans nous lasser, pour apercevoir la nuée, petite comme une main d'homme, de garder l'audace de la persévérance et une vision nette de l'éternité. Notre époque est un temps d'exil, de pèlerinage, dans l'attente vigilante et joyeuse de la réalité eschatologique où Dieu sera tout en tous.

Marie « est la nouvelle arche d'alliance, devant qui le cœur exulte de joie, la Mère de Dieu présente dans le monde, qui ne garde pas pour elle, cette divine présence, mais l'offre en partage de la grâce de Dieu. Et ainsi, comme dit la prière – Marie est réellement *causa nostrae laetitiae*, l'arche en laquelle le Seigneur est réellement présent parmi nous »¹⁵¹.

PRIÈRE À MARIE

Salut Marie, Femme de l'Alliance nouvelle, nous te disons heureuse parce que tu as cru (cf. Lc 1,45) et que tu as su « reconnaître les traces de l'Esprit de Dieu dans les grands événements et même dans ceux qui semblent imperceptibles ! »¹⁵²

¹⁴⁵ A. SPADARO, Interview au Pape François, in *La Civiltà Cattolica*, 164 (2013/III), 449-477.

¹⁴⁶ FRANÇOIS, Homélie pour la fête de la Présentation du Seigneur, pour la XVIII^e Journée mondiale de la vie consacrée, Rome (2 février 2014).

¹⁴⁷ Cf. BENOÎT XVI, Let. Ap. Sous forme de motu proprio - *Porta fidei* - par laquelle s'ouvre l'Année de la Foi (11 octobre 2011), 2.

¹⁴⁸ CIVCSVA, Instruction Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée dans le 3^e millénaire (19 mai 2002), 22.

¹⁴⁹ FRANÇOIS, Audience aux participants de la rencontre organisée par la Conférence Italienne des Instituts séculiers - Rome (10 mai 2014).

¹⁵⁰ FRANÇOIS, Discours aux Recteurs, aux élèves du Collège Pontifical et à leurs Invités, Rome (12 mai 2014).

¹⁵¹ BENOÎT XVI, Homélie pour la Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, Castelgandolfo (15 août 2011).

¹⁵² FRANÇOIS, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 288.

Soutiens notre veille dans la nuit jusqu'aux lumières de l'aube, dans l'attente du jour nouveau. Accorde-nous d'être des prophètes qui disent au monde la joie de l'Évangile, le bonheur de ceux qui scrutent les horizons des terres et des cieux nouveaux (cf. Ap 21,1) et en anticipent la présence dans la cité humaine.

Aide-nous à confesser la fécondité de l'Esprit dans le signe de l'essentiel et du petit. Donne-nous d'accomplir l'action courageuse de l'humble vers qui Dieu tourne son regard et auquel sont révélés les secrets du Royaume ici et maintenant (cf. Mt 11,25-26). AMEN.

Du Vatican, 8 septembre 2014

Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie

João Braz Card. de Aviz, *Préfet*